

# AUX MORTS POUR LA P

## LA MORT

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1812.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 36 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



DES CROIX... DES NOMS... DE LA GLQIRE... — La Toussaint, la fête de tous nos morts, de tous ceux qui, depuis longtemps, reposent sous la terre de France, de tous ceux qui sont tombés depuis quinze mois, sanctifiés par l'offre de leur sang, de leur jeunesse à la patrie insultée!! Ce simple geste du soldat qui médite et qui prie sur la tombe d'un brave ne résume-t-il pas toutes les pensées, tous les hommages de la grande nation qui donna sa chair pour que survécût l'âme de la Race, pour que le crime de lèse-Humanité fût châtié? Commandons à nos larmes, haussons nos cœurs, ayons la foi devant ces petites croix de bois bruni. Encore un peu et elles désigneront les routes du retour à nos enfants victorieux.



## LE REPMORIAM

La patrie ne devraient pas être comptés parmi les morts. Ils n'ont rien de commun avec les morts. Ils ont une existence épuisée, presque éteinte. La mort, qui partout ailleurs, est le triomphe et d'horreur, la mort qui n'apporte que le désespoir, sur les champs de bataille, dans le choc de la mort, est plus belle qu'une naissance et répand plus de vie que la mort. Aucune vie ne donnera jamais ce que leur jeunesse nous offrit en donnant en un instant les jours et les années qu'elle avait devant elle. Il n'y a pas de sacrifice comparable à celui qu'ils ont fait; et c'est pourquoi il n'y a pas de gloire qui puisse monter aussi haut que la leur, ni de reconnaissance qui puisse surpasser celle que nous leur devons. Ils n'ont pas seulement droit à la plus haute place dans nos souvenirs; ils ont droit à tous nos souvenirs, à tout ce que nous sommes, puisque nous ne sommes que par eux.

Maintenant, c'est en nous que leur vie brusquement arrêtée doit reprendre son cours. Quels que soient notre foi et le Dieu qu'elle adore, une chose est presque certaine, et malgré toutes les apparences le devient chaque jour davantage; la vie et la mort se confondent, les vivants et les morts ne sont que des moments à peine différents d'une existence unique et infinie, et ne forment qu'une même famille immortelle. Ils ne sont pas sous terre dans le creux de leurs tombes, mais au fond de nos cœurs où tout ce qu'ils étaient poursuivra sa carrière. Ils vivent en nous comme nous mourrons en eux. Ils nous voient, nous entendent de plus près que lorsqu'ils étaient dans nos bras; veillons donc à ce qu'ils ne voient que des actes et n'entendent que des mots dignes d'eux.



M. MAETERLINCK

## POUR UN DISPARU

... C'était un brave et fier jeune homme, qui vient de tomber sur le champ de bataille; et je m'excuse de parler de lui, justement parce que je le connaissais; un écrivain qui s'adresse au public ne devrait jamais parler de choses publiques, demeurer impersonnel — mais je l'aimais.

Jusqu'au jour où cette guerre éclata, je ne savais pas encore combien je l'aimais; il venait chez moi, j'allais chez lui, il me parlait, nous nous parlions; et, toutefois, il me semblait que nous n'avions rien de commun. C'est une chose qui arrive souvent en France, parce que la France est le pays où les formations intellectuelles sont les plus différentes; elles varient, et semblent s'opposer, selon les générations, selon l'éducation, le terroir même, les origines familiales. De là vient, sans doute, que les discussions sont chez nous parfois si après, les luttes politiques si ardentes: avant la guerre, il semblait qu'il y eût, non pas une France, mais deux ou trois au moins. On le craignait, on le disait, on l'écrivait; et, pour moi, j'en étais convaincu, avec inquiétude.

Il partit, comme les autres, et bravement, comme les autres. Je savais bien qu'il ferait son devoir, et qu'il le ferait selon son tempérament, son éducation et son caractère, c'est-à-dire avec le moins de bruit possible. Je savais aussi qu'il aimait son pays autant que moi, mais je m'imaginai que ce n'était point pour les mêmes motifs. Comme je viens de le dire, nous n'avions pas reçu les mêmes leçons, nous n'avions pas les mêmes croyances. Je me rappelais seulement, pour communiquer avec lui, ce beau vers de Hugo, quand il nous montre une planète qui passe dans le ciel, une planète avec ses tempêtes, ses douleurs, ses beautés et ses monstres:

Et que tout cela fasse un astre dans les cieux!

Je sentais bien que la France, elle aussi, avec tout ce qu'elle contient, faisait un astre, et qu'il en était.

Mais quelques mois avant sa mort, j'allai le voir dans une petite ville un peu en arrière du front. Du haut d'une colline, il me montra un paysage: un clocher, quelques maisons, des bois, des champs.

— I. n'y a pas un pays de France, le plus petit, qui ne mérite qu'on se fasse tuer trois ou quatre fois pour lui! me dit-il avec simplicité.

Dans un de ces paysages, pour un de ces paysages, il a donné sa vie.

Et j'ai compris ce que nous avions de commun ensemble, ce que nous tous avons de commun: c'était cela. Ce sera toujours cela...

Pierre Mille.

## A MISS CAVELL

La Croisade des Femmes Françaises adresse aux femmes anglaises le message suivant:

Sœurs d'Angleterre,

Les femmes de France s'unissent à vous dans les sentiments d'horreur, d'admiration et d'indignation dont vos cœurs sont transportés en face du martyre d'Edith Cavell.

Nous, Françaises, nous voulons affirmer que cette tragédie nous émeut comme vous-mêmes. Nos larmes coulent avec vos larmes, nos mains se tendent vers vous pour une étreinte plus tendre et plus forte qu'auparavant.

Sachez que nos soldats sont aussi résolus que vos nobles volontaires à venger une victime innocente, modèle de patriotisme, dont la fin sublime sera un exemple à jamais.

Edith Cavell réunissait en elle les plus hautes qualités que nous admirons en vous toutes. Elle a marché au supplice en véritable Anglaise, tranquillement, pieusement, fièrement, portant sur son cœur, qu'une mort affreuse allait briser, les couleurs de sa patrie.

Elle est notre sœur à nous aussi, ô sœurs d'Angleterre! Nous vous aimerons mieux en elle. Son image adorable nous représente votre image à toutes.

Honneur à l'Angleterre qui s'enorgueillit de telles filles! Les femmes de France contribueront avec vous à la glorification de cette pure héroïne.

## RÉSURRECTION

[En décembre dernier, au théâtre Filodrammatici de Milan, le grand poète Giovanni Bertacchi saluait, au nom des lettres italiennes, le grand poète Maurice Maeterlinck. Aujourd'hui encore, dans les colonnes d'Excelsior, la voix du continuateur de Manzoni répond à celle du Maître qui a illustré la patrie belge, pour honorer les morts glorieux. Voici ce magnifique poème en prose, bien digne d'être placé en regard du noble hommage de Maeterlinck: il a été écrit pour nos lecteurs, et le traducteur s'excuse de n'en pouvoir rendre que faiblement l'ardent lyrisme:]

Cette année, l'Italie aussi est présente à l'épique évocation des morts. Ce fut d'abord l'attente longue, intense comme l'action, pleine peut-être du rêve romain et humain tout ensemble que l'on serait l'arbitre armé qui apporte la paix avec son glaive; ce fut la veillée haletante pénétrée de souvenirs et de pressentiments qu'elle vécut dans la hantise de toutes les eaux non rachetées, jalouse de faire briller son droit de puissance maritime, criant à la face de toutes les montagnes en exil pour en faire jaillir un écho qui s'affirmerait italien; puis, belle de droiture et de foi, elle s'est levée vers son destin au milieu des patries alliées pour la défense du monde.

Aujourd'hui, triste et toujours noble, elle prend part à la revue des Morts.

Ils reposent, ses fils vaillants, sur les sommets de l'Orlier aux étendues neigeuses, sur les pentes verdoyantes du lac de Garde, sur les pâles Dolomites, vers les cimes vierges de Carnie, sur le Carso rude, criblé de trous, brûlé d'une passion séculaire; les morts héroïques reposent, unissant d'une chaîne de foi montagnes et vallées.

Quelles tombes a offertes la nature aux fils valeureux d'Italie! Là, les rochers aux bruits de sources prient, les vents et les fleuves chantent, la funèbre couronne des pins s'éploie; le grand soleil façonne les tombes; quand cet artiste muet pointe sur les montagnes ses rayons qui polissent les glaciers, tapissent les rochers de mousse, rassemblent et fondent les nuages, à travers les jours et les mois, il renouvelle la tombe des héros.

Les eaux aussi sculptent ces tombes; dévalant des ravins solitaires, s'écroulant des grottes du glacier, caressant ou frappant les pierres, elles tracent leurs sillons sur les tombes et gravent en des lettres mystérieuses les exploits de ceux qui dorment là haut.

Est-ce là mort ou vie?

Je suis entré dans les maisons silencieuses qu'avaient quittées ces braves. J'ai vu s'y asseoir des femmes endeuillées de douleur et de souvenirs; j'ai vu des hommes tourner lentement autour d'eux, leurs yeux brûlés de larmes; ils parlaient à mots rares, par chuchotements, leurs paroles respiraient l'absence. Et je me pris à penser: « Oui, ils sont bien morts les fils, les frères et les époux! »

Mais, ensuite, je sortis à la lumière; ressaisi par l'air, par le soleil, par le monde, où ils étaient passés en luttant, je cherchais vainement à les replacer dans leurs tombes. Qu'étaient les tombes elles-mêmes, sinon des massifs de fleurs, des neiges, des eaux, des racines profondes, tout ce qui vit éternellement, tout ce qui toujours se renouvelle? Les mères, les sœurs, les épouses, elles étaient un peu mortes, derrière leurs chers disparus; mais les héros vivaient!

Des feuilles d'or passaient dans le soleil, portées par l'aquilon d'automne. Eux aussi avaient été arrachés par une tempête du nord, arrachés mais non détruits; ils planaient plus haut que l'arbre dont ils étaient détachés, ils vivaient de leur vie propre.

Les troupeaux d'innombrables nuages montaient en s'évasant vers le ciel. Étaient-ce des nuages ou des âmes? Je regardai: les absents étaient là. Ils allaient à travers l'espace, ils franchissaient le temps. Je me tournais vers tous les coins de la durée, partout je les retrouvais: ils étaient dans la profondeur du passé, au cœur des héros précurseurs, ils étaient dans le muet avenir, en la richesse léguée par leurs vertus; êtres de demain ou d'hier, je les voyais partout.

Ainsi ceux qui s'étaient offerts pour donner une frontière à la patrie, créaient d'eux-mêmes comme une Patrie infinie; ils semblaient réaliser le songe auquel tend chaque jour l'Italie, lorsque campée haut sur les sommets et largement ouverte sur les mers, elle se déploie dans l'azur des distances et l'infini des horizons.

O triple race qui t'es concentrée pour la défense du monde, que comme tes morts se lèvent, ainsi se forme près de tes vivants — armée idéale — cette alliance des morts!

Quand, sous les neiges apaisantes ou les herbes nouvelles seront descendus sur les autres, les vastes pardons de l'histoire, eux aussi seront compris dans le psaume de la compassion des peuples — dans le Temple immense des chants qui honoreront tous les morts. Mais, tant que nos regrets pourraient sembler un tribut payé à la violence, que la plainte s'enferme dans nos cœurs et ne monte pas jusqu'à nos lèvres. Jusqu'à ce que la Justice ait vaincu, que chacun garde le soin d'armer ses maisons et de faire vivre ses tombes.

Giovanni Bertacchi



# LA LIGNE DES TOMBEAUX

Venez pleurer, venez, jusqu'à mouiller la terre,  
Cette terre gorgée, saturée, excédée,  
Et dont vos pauvres morts sont les propriétaires !  
Tournez vers l'horizon vos âmes aimantées.  
Le pôle de la mort est désormais « là-haut »,  
Et tout homme qui prie ou qui souffre et qui pleure  
Reconstitue en lui la ligne des tombeaux.  
Les morts sont dispersés. C'est en nous qu'ils demeurent.  
C'est nous qu'il faut fleurir puisque les morts n'ont pas  
D'autre place où marquer leur sommeil ici-bas.  
A défaut d'une tombe authentique et plus belle,  
O passant, sur ton cœur accroche une immortelle,  
Et, puisque c'est le jour où l'homme les honore,  
Regarde à l'horizon par ces morts investi.  
Gravement, d'heure en heure, et petit à petit,  
Le Souvenir dresser sa solitaire aurore !...

Mais vous, Patrie, et vous Espace, Temps et Nombre,  
Absorbent promptement vos morts. Broyez leurs cendres.  
Ne vous attardez pas à recenser des ombres.  
N'enlacez pas les morts comme avec nos mains tendres  
Nous autres nous faisons. Oublie, ô ma patrie !  
Certes il est cruel d'oublier, — mais si juste !  
Tous les moments passés sont pourriture. Oublie.  
Pour nous les monuments, les mausolées, les bustes !...  
Crains de sentir monter un sang livide et froid  
Aux oreillettes de ton cœur, à tes mamelles  
Que féconde sans fin la sève artérielle,  
Patrie !... Si tu comptais tout ce que tu leur dois  
Tu ne pourrais jamais, pour acquitter ta dette,  
Amonceler assez de sombres violettes.  
Mais ton amour est bref, hâtif, autoritaire,  
Plus glacé qu'un soleil de minuit, et tu mets  
Comme un baiser de marbre à leur tombeau de terre  
C'est bien que la Patrie ne s'apitoie jamais !  
C'est bien qu'elle ait l'horreur des ténèbres et fasse  
Produire toujours plus de lumière à l'espace ;  
Car, pétrie d'un amour unanime et total,  
Elle est celle qui vit éternellement seule,  
Et dont le grand désir qui hante son sein pâle  
Est la destruction féconde. Elle est le mal  
Qui veut le bien. Elle est ce Moloch dont la gueule  
Crache le feu, mais dont la main semble bénir  
Ceux qui vont dans son grand amour s'anéantir.  
Il faut détruire ! Il faut brûler ! Brûle. Détruis.  
Bâties des dieux nouveaux pour des enfants nouveaux ;  
Mais ne t'attarde pas au règne de la nuit.  
Agis dans le moment. Disperse au vent les os.  
Que l'on voie ton regard, riche d'un jeune azur,  
Avidement tourné vers la chose future.  
Que t'importe !... Il faut bien que le moment périsse.  
Détruis, détruis, nous t'en conjurons, sache-le !  
Sur ces ruines il faut de nouvelles bâtisses,  
D'autres morts sur le sol du cirque fabuleux.  
Pour nous seuls la pitié ! Mais toi, dédaigne-la !  
Pour nous les pleurs, pour nous l'explosion sensible  
Des cœurs outrés que la débâcle révolta,  
Mais toi, la Violente, et toi, l'Inaccessible,  
Reste, l'orteil crispé, dans ta pose d'envol,  
Tandis que nos douleurs s'enracinent au sol.  
Ton impassible amour veut qu'on se sacrifie.  
Pour l'esclave immolé à ta sainte euphonie  
Offre un tombeau sans gloire, un laurier sans durée.  
Surmonte, en te cambrant, la tombe enregistrée,  
Et que rien ne révèle un trouble intérieur  
Dans le nerf de ta face ou le bruit de ton cœur.  
Toujours, comme un vautour vers le soleil, sois celle  
Dont les yeux sont fixés sur la chose éternelle.  
Tout au plus devons-nous savoir qu'une âme est là  
Qui frémit et qui doute et s'émeut tout de même,  
Quand, par instants, on voit ta sublime effigie  
Dont le bras lourd se lève et lentement essuie  
Cette sueur de sang qui fait ton diadème !...

Qu'un bandeau de sueur s'illumine à ton front  
C'est assez pour prouver ta souffrance à l'esclave,  
Mais ce serait faiblir d'une faiblesse grave  
Si ta face savait reproduire nos larmes.  
Laisse-nous ce surcroît débile : la pitié.  
Et toi, Titan dressé dans le fracas des armes,  
Crains qu'on ne voie le sel des pleurs de Niobé  
Te changer en statue immobile et subite,  
Ou qu'un ange tonnante ne livre et précipite,  
Pour s'être retourné vers la pitié des hommes  
Ton corps pétrifié aux bûchers de Sodome !

*Jean Tardieu*

# A LA LUMIÈRE DE LA MORT

Il fallait un Serbe pour parler ici des Serbes, en ce jour de piété douloureuse. Mais les Serbes m'ont choisi, m'ont voulu. Ils connaissent que je suis leur frère d'adoption, leur *pobratim*. Ils savent aimer ceux qui les aiment ; c'est le pays de la solide cohésion familiale, la



M. VESNITCH

mais, dans toute la force du terme, un homme — je veux dire : un cœur, un caractère, une volonté :

Mon cher ami,

Allumer des cierges sur les tombes de nos communs héros, morts pour le droit et pour la justice, et pour la liberté des nations, je le voudrais faire sur tous les champs de bataille : de Riga jusqu'à Stroumitza, et des dunes de Nieuport jusqu'aux neiges du Caucase. Je porte la piété de mon souvenir en tous les points où les Français, les Anglais, les Belges, les Italiens, les Russes, les Serbes et même les Japonais communient en ce moment dans la foi au progrès et à l'honnêteté humaine.

Vous êtes notre ami de toute épreuve et de tout temps, dans les bons et dans les mauvais jours ; c'est pourquoi votre hommage à nos vaillants soldats serbes leur sera doublement cher, où qu'ils soient tombés, en France, en Belgique ou en Serbie. Quant à moi, pour les soldats de France, je voudrais aller aujourd'hui d'une tombe à l'autre sur tout le front anglo-franco-belge, et là-bas, sur la route de Stroumitza... ; près de chacune je voudrais m'agenouiller et dire la prière de glorification ; j'y embrasserais tout particulièrement la croix de ce noble sergent Gaston Gravier, qui était autant Serbe que Français, et celle de mon neveu, le lieutenant Jacques Blumenthal, « le Serbe » du 368<sup>e</sup> d'infanterie, ... d'un autre ami encore, dont je n'ose prononcer le nom... En faisant en pensée ce douloureux et glorieux pèlerinage, un poème de notre grand poète national, Zmaj Jovan Jovanovitch, revient à ma mémoire, strophe par strophe... Je vous le traduis et je vous l'envoie.

Dans mon petit pays, on dit que l'on a les morts que l'on mérite. Tous les nôtres et ceux de nos alliés, tombés vaillamment dans la lutte épique contre le retour de la barbarie, sont dignes d'être honorés éternellement. Le monde civilisé tout entier assurera ardemment la gloire à leur mémoire.

De cœur à vous,

MIL.-R. VESNITCH.

Après avoir parcouru une grande partie des pays serbes, je veux dire la Bosnie et l'Herzégovine, la Dalmatie et le Monténégro, tout aussi bien que la Serbie proprement dite, je suis arrivé, un soir de mai 1913 (accompagné de cet ami Gravier, auquel la lettre précédente vient de rendre un hommage si ému), au monastère de Decvani (Detchani).

Ce monastère, entouré de fossés et de murs, et dans lequel on entre par un pont-levis, est une petite cité : autour de la vieille et belle église de style byzantin, construite par le père du grand empereur serbe Etienne Douchan, se groupent les bâtiments occupés par les moines et ceux où se réfugient et vivent tous les paysans d'alentour. Dans l'église est conservé, momifié, le corps même d'Etienne Douchan, qui fut, au quatorzième siècle, un si illustre chef et un saint. En me trouvant face à face avec ce vrai Saint-Louis des Serbes, en posant mes lèvres sur les doigts de sa main parcheminée, j'ai éprouvé une sorte d'émotion nationale presque aussi forte que s'il s'était agi d'un des créateurs de l'unité fran-

caise. Le monastère et la relique sacrée, placés ainsi au fin fond de la Metokia, à l'orée des montagnes d'Albanie, entre la Patriarchie d'Ipek et Djakovitsa et donc durant plus de cinq siècles sur territoire turc, étaient redevenus, depuis six mois à peine, patrimoine de la race serbe, sous la garde des soldats monténégrins.

Devant ce grand mort ainsi reconquis par les siens, quelle impression de vie renaissante ! Comment ne pas songer avec enthousiasme aux puissances de vie qui ont été si héroïquement sauvegardées par les Serbes !

Où, les Serbes ont opéré ce prodige de sauver le sentiment de leur unité ethnique et la réalité de leur langue commune. Ils ont été partagés en deux groupes principaux par la double orientation de l'Europe du moyen âge vers Rome et vers Byzance : Croates et Dalmates, catholiques, ont adopté l'alphabet latin ; Serbes orientaux ont suivi le christianisme des apôtres Cyrille et Méthode, et ont adopté l'alphabet cyrillique. De plus graves divisions politiques auraient pu les séparer à jamais. Ils ont vécu, au cours des siècles, sous cinq dominations différentes : Turquie, Hongrie, Autriche, Serbie, Monténégro, dont les trois premières furent persécutrices de leur langue et de leur âme... Ils ont pourtant maintenu l'intégrité de leur unité. C'est même à la Dalmatie et à la Bosnie, soumises pourtant au joug étranger, que les Serbes sont redevables de la plus pure reviviscence de leurs traditions poétiques et artistiques et de la renaissance de leur littérature nationale.

Ils sont là, ils subsistent, au nombre de près de dix millions, communiant dans le culte du même passé de gloire, bercés par la même épopée de Kosovo, par les cantilènes du tsar Lazare et par les récits des exploits de leur héros populaire Marko Kralievitch ; ils sont là, parlant les mêmes mots, ambitieux d'une seule ambition : celle de reconstituer, en une seule nation, toute la famille démembrée mais indestructible.

Peuple digne d'admiration et d'amour, peuple chevaleresque, fier et discret, de volonté opiniâtre et de mœurs simples. Peuple éclairé, il sait ce que vaut l'instruction, même pour les plus humbles ; mais il sait aussi la primauté qui revient à la fidélité du cœur.

En présence de tous les héros serbes qui sont morts depuis des mois pour le salut de leur patrie — et de nos patries, car je n'oublie point ces Serbes vaillants qui se sont engagés aux premiers jours de la guerre dans les armées occidentales et qui ont été tués, avec les nôtres, sur les champs de bataille de France et de Belgique — la pensée et l'espoir rejettent l'ombre de la mort.

Ce sont eux qu'il convient d'écouter. Je veux citer en entier ces vers de Jovan Jovanovitch, que le ministre Vesnitch a voulu traduire lui-même en une langue digne du texte :

## LES TOMBEAUX GLORIEUX

Celui qui voudra se touner  
Et voir d'un regard perçant  
Ces glorieux tombeaux,  
Sentiers de l'histoire,  
Celui-là entendra comment

De siècle en siècle,

Par les temps ténébreux,

Le grand-père a crié au petit-fils,

Comme père au fils et combattant au

[combattant :

« Là où je me suis arrêté, tu poursuivras.

« Ce que je n'ai pas pu, tu le pourras.

« Où je n'ai pas su arriver, tu arriveras.

« Ce que j'ai commencé, tu l'achèveras.

« Ce que nous devons, tu l'acquitteras. »

Ce sont des voix et des discours

Dont le passé se pare

Qui s'échappent de ces tombeaux

[glorieux,

En rattachant, par leur voix de

[tonnerre,

Et par une puissance divine,

Le siècle au siècle

Et l'homme à l'homme.

De chaque tombeau glorieux

— Comme au ciel de chaque étoile —

L'histoire raconte ceci :

Voilà une génération,

Une génération jeune et ardente,



Nouveaux bourgeons de l'arbre ancien,  
Nouvelles fleurs sur les vieilles tiges,  
Cœurs jeunes et âmes pures,  
Héritiers du feu sacré;  
Cette jeunesse s'est réunie là  
Pour causer avec le tombeau :

« Toi aussi, tu tombes, cher frère?  
— Non, aussi longtemps que vous durerez.  
« La lutte a-t-elle été dure?  
— Essayez. C'est merveilleux.  
« Qu'as-tu voulu? Où allais-tu?  
— Là où il faut arriver.  
« La foi est-elle aussi forte?  
— Toujours plus forte que le tyran.  
« Nous sommes peu nombreux qui oserions.  
— Une grande force vous poussera.  
« Quelqu'un pourra-t-il arriver au but?  
— Jamais celui qui doutera.  
« Et qui étaient ces géants  
Qui te poussaient en avant,  
Qui te donnaient la vigueur,  
Qui te donnaient des ailes?  
— C'était l'idée.  
Sans Elle plus de vol  
Au-dessus des gros nuages;  
Sans Elle l'on s'assoupissait,  
Sans Elle l'on tomberait très vite,  
Le monde serait un tombeau sans fleurs.  
Une vie vide, — une jeunesse sans espoir.

Après de tels élans, et si nobles! je n'ose plus écrire. J'ose à peine évoquer une âme ardente et frêle, qui m'était plus que chère, amie résolue de la cause et des espoirs serbes, et que, voici douze mois, les émotions et les angoisses de la guerre ont aussi brisée. Des fragments épars — trop fragmentaires — diront comment, en ayant aimé passionnément la vie, on peut aussi comprendre la douceur, la beauté et la fécondité de la mort :

Requiem! Que la grande parole que l'Eglise dit aux morts tombe sur moi, vivante! Je voudrais arriver à « l'état tranquille où était saint Jean sur la divine poitrine du Sauveur ». (Bosquet.) Seigneur, fermez la porte. Que les bruits de la rue ne parviennent plus jusqu'à moi. Je n'ai plus besoin de vous parler. Donnez-moi du silence près de vous; et même que je dorme sous votre regard, comme dorment mon Yann, ma Mariel, ma Béatrice, quand, le soir je passe doucement près de leurs lits...

... « La mort est écrasée sous les pieds. » (Chant pascal de l'église des Gaulles). Victoire de la vie sur la mort. Laissez-nous, Seigneur, participer dès aujourd'hui à la résurrection...

Pour les nations, comme pour les individus, c'est par le sacrifice et par la mort que s'achève la résurrection.

Gloire à nos grands morts de 1914-1915! Serbes de la Choumadia et de la Bosnie, de Kosovo et de la Metokia, de l'Herzégovine et de la Montagne Noire, Monténégro... « Debout! les morts! »

Je songe à la radieuse Serbie ensanglantée, mais je ne songe pas à elle seule — ô ma France! — quand je médite sur ce destin tout proche :

La « Grande Serbie » va ressusciter!

Jean Brunhes,

professeur au Collège de France.

## LE KAISER ferait des offres de paix à la Russie

NEW-YORK. — L'Evening Mail de New-York, acquis depuis peu à la cause allemande, annonce, d'après une information confirmée par les milieux officiels allemands, que le kaiser est sur le point d'offrir à la Russie une paix séparée aux conditions suivantes :

1<sup>o</sup> L'Allemagne restituerait les territoires russes occupés par ses troupes, à l'exception de la Pologne qui deviendrait royaume indépendant;

2<sup>o</sup> Constantinople serait cédée à la Russie par la Turquie, en échange de l'Egypte et d'autres avantages découlant de l'agrandissement de l'empire allemand;

3<sup>o</sup> L'Allemagne demanderait à l'Autriche de céder à la Russie la partie de la Galicie habitée par les Slaves.

L'Evening Mail ajoute que, cette paix conclue, l'Allemagne enverrait des Turcs et des Bulgares à la conquête de l'Egypte, elle laisserait l'Autriche combattre seule l'Italie et entreprendrait une offensive gigantesque contre la France et l'Angleterre. (Times.)

Le prince de Bülow à Madrid

PONTEVEDRA. — Un personnage politique assure que le prince de Bülow viendra prochainement à Madrid pour tenter d'établir des propositions de paix.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 31 Octobre (455<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Le bombardement ennemi signalé hier en Champagne s'est développé avec la plus grande violence sur un front d'environ huit kilomètres jalonné par l'arbre de cote 193, la butte de Tahure, le village et les tranchées au sud jusques et y compris l'ouvrage de « La Courtine ».

Cette préparation a été suivie sur tout le même front d'une attaque à fond menée par d'importantes masses d'infanterie formées en majeure partie des troupes ramenées récemment du front russe. Malgré la vigueur de l'attaque et l'acharnement extrême des assaillants, l'ennemi a encore subi un sérieux échec. Les vagues d'assaut décimées par nos feux sur tout le front d'attaque n'ont réussi qu'à atteindre le sommet même de la butte de Tahure.

Partout ailleurs, et notamment devant le village où les combats ont été particulièrement opiniâtres, les Allemands ont été complètement repoussés et rejetés dans leurs tranchées de départ. Ils ont laissé sur tout le terrain de la lutte un très grand nombre de cadavres.

Pas d'action importante sur tout le reste du front.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Au cours de vives actions d'artillerie dans la région de

Lombaertzyde, nos batteries ont démoli plusieurs observatoires ennemis.

En Artois, le bombardement réciproque a continué au nord et à l'est de Souchez, particulièrement aux abords du bois en Hache.

Au nord-est de Neuville-Saint-Vaast la lutte s'est poursuivie avec une grande opiniâtreté pour la possession des éléments de tranchées où l'ennemi s'était introduit hier. Nous en avons reconquis une partie.

En Champagne, les Allemands, après une nouvelle préparation d'artillerie avec emploi intensif d'obus suffocants de gros calibres, ont renouvelé leurs attaques dans la région au nord de Mesnil. Ils ont tenté au cours de la journée quatre assauts successifs : l'un à 6 heures sur l'extrémité est de « La Courtine », un second à midi contre Tahure, un troisième à 14 heures au sud du village, un quatrième à 16 heures contre les crêtes au nord-est.

Partout nos barrages d'artillerie et nos feux d'infanterie les ont arrêtés et obligés à refluer en désordre vers leurs tranchées de départ.

Leurs pertes ont encore été très importantes. Trois cent cinquante-six prisonniers valides, dont trois officiers, sont restés entre nos mains.

On signale dans les Vosges des combats d'artillerie particulièrement violents dans la région du Ban-de-Sapt et dans celle du Violu.

## DE VIOLENTS COMBATS se poursuivent sur le front serbe

La légation de Serbie nous fait tenir le communiqué suivant exposant la situation au 28 octobre :

De forts combats se poursuivent sur le front de Morava du sud, tandis que l'armée de Timok prend des positions nouvelles en arrière. L'armée qui défendait Pirot a dû replier ses ailes en arrière de cette ville. Après de fortes attaques exécutées par de nombreuses colonnes, l'ennemi a réussi à s'emparer du défilé de Katchanik.

Sur le front nord-ouest, l'ennemi a réussi, en profitant de sa supériorité numérique, à repousser les troupes serbes à quelques kilomètres au sud de Svilanatz. On a constaté la présence de nouvelles troupes bavaroises et de formations de montagne autrichiennes.

Les troupes qui défendaient Belgrade ont repoussé toutes les attaques ennemies.

Sur le reste du front, aucun changement.

Jusqu'au dernier homme!

On nous communique la note suivante :

Le ministre de Serbie à Paris, M. Vesnitch, informé des différents bruits concernant les événements dans les Balkans, nous déclare que l'armée serbe, assurée du concours efficace des Alliés, combattra jusqu'au dernier homme, et que ses chefs sont très confiants dans l'avenir, malgré tous les efforts de l'adversaire, attaquant sur trois fronts.

Les Autrichiens s'emparent du mont Gora

ROME. — Le Messaggero publie les dépêches suivantes reçues par le consulat du Monténégro :

CETTIGNE, 29 octobre, 15 heures. — Les Autrichiens ont augmenté considérablement leurs forces après l'échec de leur tentative de traverser la Drina méridionale dans le district de Vichegrad. Le 25 octobre, ayant reçu des renforts, ils attaquèrent à nouveau tout notre front et réussirent à passer la rivière près de Vichegrad. Sur tous les autres points, ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. Le 27 octobre, leur mouvement a été arrêté par notre occupation du mont Gora. Le combat continue.

CETTIGNE, 30 octobre, 12 h. 30. — Les Autrichiens ont pris le mont Gora. Les Monténégrins se sont retirés sur une autre hauteur, maintenant le contact avec l'ennemi. Duel d'artillerie sur la Drina.

Le bombardement de la côte bulgare de Thrace continue.

LAUSANNE. — Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, le bombardement de la côte bulgare de Thrace par la flotte alliée continue.

Un combat naval dans la mer Noire

LAUSANNE. — Suivant le Neues Wiener Tageblatt, le Gœben, le Breslau et l'Hamidieh ont attaqué la flotte russe.

Le journal ignore le résultat du combat.

## ENGAGEMENTS ACHARNÉS sur la rive gauche du Styr

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

FRONT OCCIDENTAL

Sur tout le front du golfe de Riga jusqu'au Pripet, rien d'important. A signaler seulement plusieurs cas d'opérations réussies de notre artillerie lourde et légère dans les régions de Jacobstadt et de Dvinsk, et contre le village de Nourviantzy, à l'ouest du lac d'Obotia.

Une tentative des Allemands pour progresser dans la région de la rive gauche au nord-est de Jacobstadt, a été facilement repoussée.

Les Allemands dépouillent la population des vêtements, des chaussures et de la toile, qu'ils expédient à Vilna.

Dans un engagement qui s'est produit dans la région au nord du village de Liboutcha, sur le Niémen supérieur, entre un de nos petits détachements et un détachement allemand, ce dernier a été anéanti.

Nous avons fait un petit nombre de prisonniers et nous nous sommes emparés de chevaux et de chariots. Grâce à d'heureuses dispositions qui ont dissimulé les opérations, nos pertes, au cours de cette affaire, ont été seulement de deux tués et d'un blessé.

Au sud de Baranovitchi, dans la région de Gorodichtche, notre artillerie a abattu un aéroplane allemand qui est tombé dans la région de notre distocation.

L'aviateur et l'observateur ont été faits prisonniers.

Un combat acharné continue pour la possession du village de Roudni, sur la rive gauche du Styr, à l'ouest de Tchartorysk.

Jusqu'ici, nous avons fait prisonniers huit officiers et plus de trois cents soldats autrichiens.

FRONT DU CAUCASE

Le 28 octobre, sur tout le front de la mer Noire jusqu'à la rivière Servitchay, engagements d'avant-gardes.

Dans la région de la ville d'Hassankala et du village de Keprikey, nos aéroplanes ont jeté des bombes sur des magasins et des détachements turcs.

## Aujourd'hui :

La situation militaire, par JEAN VILLARS;  
les Echos, page 7.

Le bout de l'an de la femme française,  
par MICHEL ANNEBAULT, page 10.

Les Sports et la Défense nationale,  
page 13.



# DERNIÈRE HEURE

## POUR COUVRIR USKUB les Bulgares envoient d'importants renforts

ATHÈNES. — On n'a reçu aucune confirmation de la nouvelle de la prise de Stroumitza, qui a été publiée hier et qui, bien que provenant de source officielle, paraît être au moins prématurée.

On s'attend à des événements importants sur le front qui s'étend de Velès à Krivolak où les Bulgares envoient constamment de nouveaux renforts pour couvrir leurs forces d'Uskub qui se trouvent dans une situation dangereuse, par suite de l'action des troupes alliées.

On assure que les Autrichiens et les Bulgares organisent rapidement les communications par le Danube. (Havas.)

### Les pertes ennemies sont considérables

ATHÈNES. — Suivant une information de Salonique, les Bulgares, malgré la résistance héroïque des Serbes, seraient parvenus à occuper la partie de la ville de Velès située sur la rive droite du Vardar; l'autre partie de la ville reste aux mains des Serbes.

Les pertes des Bulgares sont considérables; elles sont évaluées à 25,000 hommes mis hors de combat.

Aucun engagement important ne s'est produit sur le front français.

Le général Sarrail a inspecté le front franco-anglais de Gevgeli-Krivolak et Demir-Kapou, sur lequel les Alliés occupent de très fortes positions.

Le débarquement des Albés à Salonique continue.

### Le « Goeben » et le « Breslau » sont à Varna

BUCAREST. — On annonce que le *Goeben*, battant pavillon allemand, le *Breslau* et deux torpilleurs turcs sont arrivés à Varna hier à midi.

A l'arsenal de Varna, on travaille au montage d'un sous-marin arrivé en pièces détachées.

### Les Alliés à Salonique

LAUSANNE. — D'après la *Gazette de Francfort*, les Anglais ont établi une ligne télégraphique entre Salonique et Guevgueli.

Un camp pouvant contenir 100,000 hommes a été préparé au nord de Salonique.

### La Bulgarie négocierait déjà avec l'Entente

ATHÈNES. — La *Hestia* affirme que la Bulgarie, menacée d'encerclement, négocie avec la Quadruple-Entente.

Suivant une information sérieuse, le kaiser aurait proposé à la Grèce la cession de Monastir, de Guevgeli, Doiran et Elbassan, la Bulgarie devant atteindre l'Adriatique par Durazzo.

M. Venizelos, consulté, répondit qu'il persistait dans sa politique. (Havas.)

## La neutralité de la Grèce est bienveillante envers la Quadruple-Entente

AMSTERDAM. — La *Gazette de Voss* apprend de Bucarest que M. Zaïmis, président du Conseil des ministres helléniques aurait informé les ministres d'Angleterre et de Russie à Athènes que la Grèce est décidée à maintenir jusqu'au bout la neutralité armée, et que cette neutralité serait bienveillante envers la Quadruple-Entente tant que celle-ci respectera l'intégrité de la Grèce. Le même jour où cette note aurait été remise aux ministres anglais et russe, le haut commandement grec aurait décidé de se transférer à Salonique.

### Le roi Constantin n'ira pas à Salonique

GENÈVE. — On mande de Vienne aux *Dernières Nouvelles de Munich* que le roi Constantin, se rangeant à l'avis de M. Zaïmis, n'ira pas à Salonique. M. Zaïmis juge la présence du roi nécessaire à Athènes pour le cas où l'agitation prendrait de sérieuses proportions.

## REGRETS DE TEUTONS A LA SUÈDE

STOCKHOLM. — Le ministre d'Allemagne à Stockholm a présenté au ministre des Affaires étrangères une note préliminaire disant que, bien que les recherches relatives aux circonstances du bombardement du sous-marin *Hvaler* ne soient pas encore terminées, le gouvernement allemand et la direction de la marine allemande tiennent à exprimer déjà leurs vifs et sincères regrets au sujet de cet incident regrettable et feront naturellement tout leur possible pour en éviter le renouvellement.

## FRANCE ET ANGLETERRE sont unies dans la même volonté

LONDRES. — M. Briand, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, a adressé à sir Edward Grey la dépêche suivante :

A Son Excellence sir Edward Grey, principal secrétaire d'Etat de Sa Majesté britannique pour les Affaires étrangères, Londres.

Au moment où j'assume la direction du ministère des Affaires étrangères, je prie Votre Excellence de trouver ici l'expression de mes sentiments personnels, et je tiens à lui déclarer que le gouvernement de la République entend poursuivre avec la même volonté l'intime et active collaboration politique qui a si heureusement lié la France à la Grande-Bretagne depuis le début de la lutte qu'elles mènent en commun.

Signé : BRIAND.

Sir Edward Grey a répondu :

A Son Excellence M. Briand, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, à Paris.

Je m'empresse d'exprimer à Votre Excellence, en mon nom personnel et en celui du gouvernement, mes remerciements cordiaux du message que vous avez eu la bonté de m'adresser.

Je suis heureux d'avoir cette occasion pour affirmer de nouveau à Votre Excellence la détermination inébranlable du gouvernement de Sa Majesté de continuer sa collaboration pleine et entière avec le gouvernement français pour terminer victorieusement la lutte dans laquelle nos deux nations se trouvent engagées.

Signé : EDWARD GREY.

## LES RUSSES ENRAYENT les attaques allemandes

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

### FRONT OCCIDENTAL

A la gare de Tauerka, au sud-ouest de Friedrichstadt, un avion Mourometz a jeté des bombes. D'autres appareils ont bombardé des convois de troupes ennemies dans la région de Mitavi et de Schoenberg, au sud-ouest de Tauerka.

Sur le front de la région de Drinsk, on signale sur plusieurs points des rafales d'artillerie des deux côtés.

Sur le Niémen supérieur, en amont de Lioubtchi, les Allemands ont pris l'offensive près des marais de Koupitzko; mais ils ont été repoussés.

Plus au sud et jusqu'à la région du Pripiet, la situation est sans changement.

Au nord-ouest de Tchartorysk, dans la région de Goualissovkaia, un combat acharné a eu lieu.

A l'ouest de Tchartorysk, l'ennemi s'est avancé contre le village de Boudka, mais le feu de notre artillerie et la fusillade l'ont arrêté.

Les Allemands ont échoué pareillement dans leur attaque du village Komarovo.

L'ennemi a tenté de progresser dans la région du village de Trjiboukhovetz, au sud-est de Boutchatch, ainsi qu'aux environs de Khmieleff et près du village de Latatch, dans la région voisine du confluent de la Strypa avec le Dniester, il a été en partie dispersé par notre feu et en partie repoussé par nos contre-attaques.

### EN MER BALTIQUE

Nos croiseurs se sont emparés, dans le golfe de Bothnie, d'un vapeur allemand; un autre vapeur a été capturé par le sous-marin Caiman.

## M. Goremykine chancelier de l'Empire

PÉTROGRAD. — On confirme la nouvelle de la prochaine nomination de M. Goremykine comme chancelier de l'Empire.

M. Goremykine sera le douzième chancelier russe. Le premier chancelier fut le comte Golovkine, nommé en 1709 par Pierre le Grand. Le dernier fut le prince Gortchakoff, en 1882.

### M. Sazonoff aurait donné sa démission

PÉTROGRAD. — La *Gazette de la Bourse* dit que M. Goremykine aura comme chancelier de l'Empire le contrôle suprême des affaires étrangères; il aura probablement comme collaborateur M. Shebeko, ancien ambassadeur de Russie à Vienne.

La *Gazette de la Bourse* ajoute que le tsar aurait accepté les démissions de MM. Sazonoff, ministre des Affaires étrangères, Krivocheïne, ministre de l'Agriculture, et Kharitonov, contrôleur de l'Empire; M. Kvostoff, ministre de la Justice, deviendrait premier ministre.

## LES SUCCÈS ITALIENS continuent sur tout le front

ROME (Commandement suprême) :

Dans la vallée d'Astico, dans la matinée du 29 octobre, des détachements ennemis simulant une reddition ont essayé de s'approcher de nos positions sur le torrent Torra, qu'ils avaient inutilement attaqué le soir du 25 octobre.

Ayant découvert la tromperie, nos troupes ont ouvert un feu violent; une mêlée s'ensuivit qui finit par une complète déroute de l'ennemi, qui abandonna sur le terrain deux cents cadavres et quarante-neuf prisonniers, dont deux officiers.

Nous nous sommes en outre emparés de cent fusils et d'une quantité de munitions.

A la tête de la vallée de la Rienz, dans la nuit du 30 octobre, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes notre position avancée de Sertenstein.

Après une résistance acharnée, nos troupes durent se retirer, mais le lendemain, grâce à des renforts, nos troupes chassèrent de nouveau l'ennemi et se raffermirent solidement sur la position conquise.

Le long du front de l'Isonzo, pendant la journée d'hier, on a signalé une action intense des artilleries et quelques attaques d'infanterie des deux côtés.

Sur la hauteur de Santa-Maria, les Italiens ont pris d'assaut une tranchée ennemie, faisant quinze prisonniers.

Vers Podgora, les Autrichiens ont essayé, avec de grandes forces, deux attaques tendant à arrêter nos progrès vers la crête. En butte au feu violent de nos artilleries et mitrailleuses, l'ennemi a dû, les deux fois, se replier, laissant le terrain couvert de cadavres.

Le 29 octobre, nos avions ont renouvelé leurs raids hardis sur les plateaux de Bcinsizza et du Carso; ils ont bombardé efficacement les gares de Santa Lucia, de Tolmino, de San Pietro et de nombreux campements et baraquements ennemis.

Malgré les conditions atmosphériques contraires et le tir de l'artillerie antiaérienne, nos avions rentrèrent indemnes.

## M. Salandra fait l'éloge de l'Italie renouvelée

PARME. — M. Salandra a assisté aujourd'hui à la cérémonie solennelle de la pose de la première pierre de l'hôpital civil.

Le président du Conseil a, à cette occasion, prononcé un discours dans lequel il a relevé que cette cérémonie signifiait que le peuple italien, comme tous les peuples grands et forts, n'interrompt pas le cours de sa vie sociale et civile, malgré l'effort extrême qu'il fait ou qu'il doit faire dans l'action de la guerre.

Dignes de nos mémoires et de nos forces, a ajouté M. Salandra, nous continuons à progresser dans le chemin de la civilisation en même temps que dans le chemin de la puissance.

M. Salandra, après avoir fait allusion aux jeunes Italiens qui se battent sur les remparts des Alpes et sur les rives de l'Isonzo, a fait l'éloge de la concorde nationale :

Je crois, a-t-il dit, je suis même certain et je dois avoir cette confiance, que l'Italie sortira victorieuse de l'ère conflictuelle. Je constate une manifestation de la concorde nationale dans le fait qu'un tribun révolutionnaire d'hier est allé mourir sous les drapeaux du roi d'Italie.

Le tribun révolutionnaire dont il est question dans le discours de M. Salandra est l'ancien anarchiste Corridoni, secrétaire de la Chambre syndicale du travail de Milan, qui s'est enrôlé volontairement et qui est mort au champ d'honneur.

## Les cabinets de MM. Painlevé et Dalimier

Le *Journal officiel* publie ce matin :

Un arrêté aux termes duquel le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts délègue dans les fonctions de chef de cabinet du ministre, M. Pierre-Félix Pécaut, inspecteur général de l'Instruction publique; nomme MM. Jean Bourguignon, homme de lettres, et André Idoux, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, chefs-adjoints du cabinet du ministre, et M. Auguste Besson, professeur à l'école Colbert, chef du secrétariat particulier du ministre.

Un arrêté aux termes duquel le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts nomme M. Edmond Guiraud, homme de lettres, chef de cabinet; M. Pierre Alpye, publiciste, chef-adjoint, et M. Charles Péroni, administrateur des services de l'Indochine, hors cadres, chef du secrétariat particulier.

## Racine se pourvoit en révision

MONTPELLIER. — Racine s'est pourvu en révision contre le jugement du conseil de guerre de Montpellier.



# CEUX QUI SONT MORTS POUR LA PATRIE...



La liste funèbre exige chaque jour une nouvelle dalle de marbre noir où, à côté des noms des Français de toutes classes, égaux par la bravoure, s'ajoutent ceux des citoyens qui s'étaient plus particulièrement désignés à la reconnaissance nationale par l'éclat des services rendus à la patrie dans tous les domaines de l'activité humaine. Lorsque retentit l'appel du clairon, l'après-midi du 2 août 1914, le paysan, l'ouvrier de France, les citadins, ceux qui vivaient sous d'autres cieux, tous accoururent et partirent à la frontière...

(Phot. Henri Manuel, Pirou, rue Royale.)



## LA SITUATION MILITAIRE

## ÉCHECS RÉPÉTÉS des attaques allemandes EN FRANCE

Les Allemands ne peuvent se consoler des défaites qu'ils ont subies en Artois et en Champagne. Dans l'une et l'autre région, ils détachent, presque incessamment, des attaques enragées, qui jusqu'à présent ne leur ont valu que de fortes pertes, sans aucun succès.

En Champagne, ils se sont jetés à trois reprises, les 19, 20 et 27 octobre, sur nos positions à l'est de Reims, entre la ferme de la Pompelle et le village de Prosnès. Préparées par des bombardements intenses, précédées d'immenses dégagements de gaz délétères, ces attaques n'ont pas moins échoué, parce que la force et la valeur des troupes n'étaient pas en rapport avec la puissance des moyens matériels. Entre temps, les Allemands perdaient eux-mêmes, le 24 octobre, l'ouvrage de la Courtine, le seul de leurs ouvrages de première ligne qui eût résisté à notre assaut victorieux du 25 septembre. Depuis ce jour, une lutte acharnée se poursuivait vers les tranchées les plus reculées de cet ouvrage, où l'ennemi tenait encore; nous nous en emparions progressivement. C'est pourquoi il a procédé hier à une attaque générale, non seulement sur la Courtine, mais sur tout l'ensemble de nos positions qui débordent ce centre de résistance à l'ouest: les deux Mamelles, le village de Tahure, la butte de Tahure et le revers du coteau où prend sa source la Dormoise, jusqu'à la cote 193, que marque un arbre isolé. Depuis deux jours, la violence du feu d'artillerie en ces parages était significative. Les troupes d'assaut ont été massées sur les hauteurs boisées qui se développent en amphithéâtre devant nos positions et que jalonnent les ouvrages du Poirgnard, de la Galoche, du Trident, la ferme du moulin de Ripont, la tranchée Nouvelle, la tranchée de la Prusse, la tranchée de la Vistule et l'ouvrage de la cote 193. Elles ont dévalé de là et remonté vers nos ouvrages; c'est dans ce mouvement qu'elles ont été décimées par notre feu. Seul, le sommet de la butte de Tahure, où notre ligne formait un saillant prononcé, a été atteint. L'échec allemand est d'importance.

En Artois, une attaque très importante avait été dirigée le 8 octobre contre les positions de l'armée anglaise à l'ouest d'Hulluch et autour de Loos; l'objet principal était de dégager les abords de la cote 70 au nord, sur la route de Lens à Béthune, et à l'ouest, vers les fosses 14 bis et 15. Non seulement l'attaque a échoué, mais nos alliés ont avancé leurs lignes au nord d'Hulluch, vers la cité Saint-Elie. L'ennemi s'est ensuite obstiné contre les positions françaises à l'est de Souchez, notamment au bois en Hache, au bois de Givenchy, et plus au sud sur les hauteurs qui, par la cote 140, conduisent au petit château de la Folie, qu'un bois entoure. Notre communiqué du 24 octobre, à 15 heures, signalait en cette région huit attaques dans les cinq derniers jours, toutes repoussées complètement. Avant-hier, les combats ont redoublé de violence, mais ont tourné en notre faveur au bois en Hache, où nous avons gagné du terrain par une lutte de tranchées, à la grenade. Au sud de la Folie, vers Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi est parvenu jusqu'aux avant-postes de nos nouvelles positions, mais sa progression a été arrêtée aussitôt.

Lors de la première attaque des Allemands contre nos positions à l'est de Reims, nous avons émis cette appréciation que l'ennemi, au moment d'inaugurer une campagne sur un nouveau front, celui des Balkans, avait voulu démontrer, et surtout se démontrer à soi-même, qu'il restait capable de prendre l'offensive sur les anciens théâtres. Tout ce qui est arrivé depuis a confirmé à la fois cette intention, et sa vanité. Il est toujours possible de prendre l'offensive, même avec des effectifs insuffisants, quand on ne regarde pas à la dépense de vies humaines. Mais comme les offensives de cette espèce sont vouées à l'échec, elles n'ont aucune influence sur la conduite des opérations. L'offensive appartient à celui qui progresse; ni le nombre ni la violence des attaques ne comptent pour rien, si elles sont repoussées.

Jean Villars.

## EN VOULEZ-VOUS DES CROIX DE FER ?

AMSTERDAM. — Une dépêche de Sofia annonce que le kaiser a conféré la croix de fer au prince héritier Boris, au prince Cyrille, à M. Radoslavof, président du Conseil, et au général Jekof, ministre de la Guerre.

## LA PRESSE ALLIÉE se félicite du nouveau cabinet Briand

Parlant du nouveau cabinet français, la *Gazette de la Bourse*, de Pétersbourg, écrit :

Nous sommes assurés que, sous la direction d'hommes d'Etat aussi expérimentés, notre alliée fidèle et vaillante mènera à bonne fin la grande œuvre de défense nationale. Le nouveau cabinet donne un démenti formel aux prédictions prématurées des politiciens allemands sur les complications de la vie politique française.

Le *Retch* estime que la France, en répondant à l'échec diplomatique des Alliés dans les Balkans par la constitution du cabinet Briand montre à tous les alliés comment il faut procéder pour que les fautes du passé n'aient pas de conséquences fâcheuses pour l'avenir.

### La presse italienne

Le cabinet Briand a été accueilli en Italie d'une manière très favorable. On souligne particulièrement la rapidité avec laquelle la crise ministérielle a été résolue et l'importance des concours obtenus par le nouveau président du Conseil; ce sont là deux indices certains de la remarquable stabilité de la situation intérieure de la France.

M. Briand est particulièrement sympathique ici, où on admire à la fois son éloquence, son habileté parlementaire et sa promptitude dans les décisions; les journaux cependant n'oublient pas, en saluant le nouveau cabinet, de souligner l'œuvre admirable d'organisation accomplie par le ministère précédent depuis l'agression allemande. Enfin, l'opinion italienne paraît surtout curieuse de connaître l'attitude du nouveau gouvernement devant les inconnues de la situation balkanique qui forment, en Italie comme ailleurs, la plus grande préoccupation de la politique actuelle.

La *Tribuna* souligne que le gouvernement de la République passe dans les mains fortes de M. Briand, qui est un homme d'action.

Son arrivée au pouvoir, dit ce journal, constitue pour la Quadruple-Entente un apport d'énergie dont le besoin se faisait sentir au moment où des erreurs ont créé une situation grave.

La situation exige des personnalités décidées et des volontés claires.

Le *Giornale d'Italia* estime que M. Briand, par le choix de ses collaborateurs, démontre une fois de plus ce sens de parfait équilibre, qui fait de lui un des premiers hommes d'Etat de la France.

Le cabinet Briand, ajoute ce journal, se trouve aujourd'hui devant la nation parfaitement organisée et consciente de ses devoirs. La concorde de tous les partis sans exception est de bon augure pour le jour où le problème de la paix victorieuse devra se poser.

### Les journaux allemands semblent inquiets

Les journaux allemands parvenus en Suisse et en Hollande ne contiennent encore que de brefs commentaires sur le remplacement du cabinet Viviani par le cabinet Briand.

La *Gazette de Cologne* s'attache surtout à faire le procès du ministère Viviani, dont l'existence, dit-elle, a été caractérisée par l'insuffisance des munitions, l'insuffisance du service sanitaire et l'incompétence de la censure militaire. Quant à M. Briand, il aura d'abord à satisfaire les partis des mécontents, dit le journal allemand, qui se préoccupe de l'attribution des portefeuilles de la Guerre et des Affaires étrangères : « *Millerand est remplacé par Gallieni, un des meilleurs généraux que la France possède actuellement* ». Et la nomination de M. Jules Cambon comme secrétaire général des affaires étrangères est considérée comme un acte de grande importance.

La *Gazette de Francfort* ne dissimule pas sa fureur :

Pour faire faire les accusateurs, on les embarque dans cet aéropage ministériel, et les anciens qui y sont entrés n'auront qu'un rôle de figurants, pour sauver l'union sacrée par leur présence. Tout ce ministère, qui comprend des socialistes révolutionnaires comme Guesde et Sembat, jusqu'à des monarchistes comme Cochon, n'a qu'un seul but : faire faire l'opposition.

La *Gazette de Berlin à midi*, dont les attaches avec la Wilhelmstrasse ne sont un secret pour personne, écrit :

M. Briand revient de nouveau au pouvoir parce qu'il passe pour être l'homme le plus populaire de France. Ce n'est pas qu'il soit l'homme le plus apte à diriger la politique étrangère, mais sa nomination signifie simplement que cette politique, qui a irrémédiablement échoué, sera dorénavant dirigée par l'homme qui n'y a eu aucune part et à qui le peuple, dont il est depuis longtemps le favori, pardonnera le plus facilement.

Mais ce qui nous intéresse le plus dans ce changement ministériel, c'est la nomination de M. Jules Cambon au poste de directeur des affaires étrangères. Il n'est que naturel de donner un conseiller à M. Briand. Mais M. Jules Cambon n'est pas le diplomate le plus en vue dans la diplomatie française. Ce sont MM. Paul Cambon et Barrère qui sont les vrais *spiritus rector* de la politique antiallemande en France. M. Jules Cambon ne partageait pas leurs vues.

On raconte, termine le journal berlinois, qu'après l'échec de ses efforts très sincères pour sauver la paix, M. Jules Cambon aurait dit en pleurant : « Quelle guerre stupide ! »

## Echos

### HEURES INOUBLIABLES

1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1914. — Les villes de Holbeke et de Messines sont reprises, dans la région d'Ypres, par les Alliés qui progressent. Le quartier général ennemi, à Thilt, est bombardé par nos aviateurs. Nous nous rendons maîtres, dans les Vosges, des hauteurs qui dominent le col de Sainte-Marie-aux-Mines et nous réoccupons le Ban-de-Sapt. Les Russes avancent en Pologne. Le *Hermes*, croiseur anglais, est coulé dans le pas de Calais par un sous-marin allemand. Bataille navale entre deux escadres, anglaise et allemande, sur les côtes du Chili. Le *Gaben* et le *Breslau*, commandés par des officiers allemands, opèrent en mer Noire. Les ambassadeurs de France, d'Angleterre et de Russie quittent Constantinople.

### La médaille des blessés et l'art.

Le Salon de la Société nationale des Beaux-Arts vient de faire une expérience intéressante. Après coup, il est vrai, mais comme démonstration de ce qui eût dû être fait, elle a mis au concours une croix de guerre. Quelques projets, et l'un surtout, étaient de véritables, de parfaites œuvres d'art. Il est trop tard pour substituer ce type de croix de guerre à celui qui a été adopté. Mais l'expérience est à retenir. Voilà qu'une occasion nouvelle est offerte de ne point retomber dans un exclusivisme qui n'a pas donné tous les résultats désirés. On se demande déjà quel sera l'aspect de la médaille que recevront les blessés de la guerre. On ne peut que souhaiter vivement une collaboration du ministère de la Guerre, premier juge, et des artistes qui, en l'espèce, peuvent être de bon conseil.

### « L'Yser ».

Nous avons publié, dans notre numéro d'hier, une page émouvante de M. Pierre Nothomb. Par suite d'une erreur de mise en page, nous avons omis de dire qu'elle était extraite d'un nouveau livre de notre brillant collaborateur : *L'Yser*. L'auteur décrit, en historien et en poète, les cinq petites villes belges assassinées par les Barbares; son pèlerinage à travers la région meurtrie, qu'il aime de toute sa tendresse native, lui a inspiré une belle, une bonne œuvre de foi patriotique.

### L'icône au front.

Si Guillaume II est capable de dialoguer en tout lieu et à toute heure avec son « vieux Dieu allemand », Nicolas II, moins familier avec le Très Haut, a emporté avec lui, en allant vivre la vie des camps, une icône célèbre. Cette image pieuse, en temps de paix, est conservée à Pétersbourg dans une église et y est l'objet d'une constante vénération. Actuellement, elle est sur le front, avec le Petit-Père, et sa protection de jour et de nuit a nécessité la création d'une compagnie de garde spéciale. L'icône dont il s'agit contient trois images saintes : celle de saint Alexandre Newski, illustre soldat qui vivait au treizième siècle; celle de saint Alexis, et celle de saint Nicolas.

### Un bon « style ».

On sait qu'une nouvelle méthode de dessin, depuis plusieurs années déjà — c'est la méthode Que-nou — a été appliquée dans les lycées, collèges et écoles, et qu'elle a abouti à des résultats surprenants. L'un des principes essentiels de ce nouvel enseignement réside dans cette originalité : inviter l'élève à illustrer de dessins les marges de ses rédactions. Le génie inventif de chacun s'exprime souvent d'une façon charmante, mais aussi d'une manière tout à fait inattendue. Dans un collège de jeunes filles, à Paris, et la semaine dernière, on donne aux demoiselles comme sujet de style : Les résultats de la paresse. Beaucoup décrivent en phrases sévères les funestes effets de ce vilain défaut. L'une, qui est la fille d'un important fonctionnaire, remet à sa maîtresse... une page blanche. Pas un mot de texte, pas le moindre dessin pour illustrer une pensée, en vérité, absente.

C'était, assurément, démontrer à la perfection quels peuvent être les résultats de la paresse la plus noire.

### L'union ministérielle.

G U esde	Vi V iant
Justi N Godart	Gall I éni
Joseph Th I erry	Mal V y
B O urgeois	Doum E rgue
N ail	Amiral L acaze
René Be S nard	Bri A nd
D A lmiter	F reynein
D enys C ochin	R ibot
Albe R t Thomas	S emb A t
M E line	Pal N levi
Comb E s	C émentel
	Alb E rt Mélin

### Voué au 13.

Il est en ce moment, au camp d'instruction de Mortagne, un caporal F... C... qui, depuis le commencement de la guerre, vit sous l'influence du chiffre 13. Arrivée au dépôt d'Alençon : 13 août 1914. Départ pour le front : 13 septembre. Blessé, évacué dans une formation à l'arrière : 13 avril. Occupé le lit 13. Puis, évacué à l'intérieur, versé à un hôpital n° 13. Versé au 103<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup> section (2 fois 13), puis au 31<sup>e</sup> territorial (13 renversé), 13<sup>e</sup> compagnie, 13<sup>e</sup> escouade. Enfin, il vient de perdre un parent le 13 courant, et il apprit la nouvelle par télégramme, le lendemain, à 13 heures.

LE VEILLEUR.



# PLUS COUTEUX EST L'EFFORT. PLUS BELLE EST LA VICTOIRE...



Qui voudrait, au prix des plus beaux triomphes, vivre la nuit de Toussaint d'un Guillaume II, empereur d'Allemagne ? Quelque endurci que soit son cœur, quelque aveugle que soient ses yeux, en quelque endroit qu'il se retranche, cet homme, qui tient autant de Caïn que de Judas, entendra les voix des tombes, verra s'étendre sur les horizons du monde les champs de la mort. Son juste colère, pris les armes pour répondre

peuple, décimé, lui crierait l'immensité de son crime des flots de l'Yser aux vallées d'Alsace et jusqu'à l'infini des steppes de l'Est. Et il faudra bien qu'il voie en songe — s'il peut dormir ! — les sépultures françaises, celles des Anglais, celles des Russes, celles des Belges, celles de tous les soldats qui, tombés sur tous les champs de bataille de l'Europe, avaient, soulevés par la même et monstrueux déni du Droit et de l'Honneur.

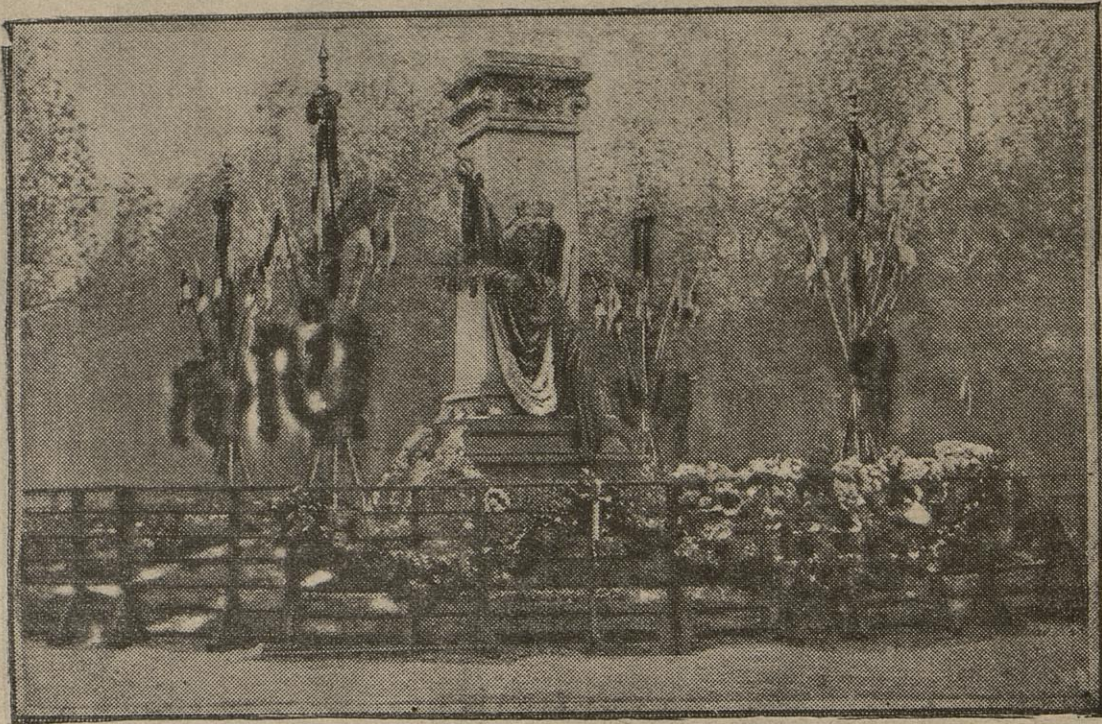


# LE BOUT DE L'AN DE LA FEMME FRANÇAISE

Jamais peut-être, autant qu'en cette année de guerre, les fêtes de la Toussaint n'auront atteint à cet accent de beauté. Jamais elles n'auront été ainsi la pensée unique d'un peuple, d'une race, de la moitié du monde, recueilli un moment pour saluer ses morts,

seront, elles se feront un semblant de joie — une tranquillité.

D'autres femmes, un an après, accompliront le même pèlerinage. Héros des premières batailles, des victoires de la Marne et de l'Aisne, un peu éloignés de

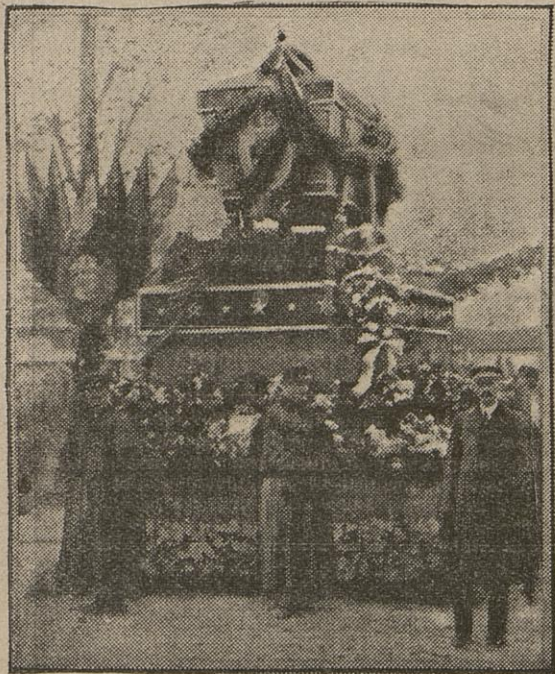


LE PYLON DU CIMETIERE DE BAGNEUX

ses héros, ses martyrs. Jamais, enfin, elles n'auront eu ce caractère de douleur résignée et sans faste.

C'est que la mort des champs de bataille, la mort qui frappe les défenseurs d'un idéal, d'une cause — quand cet idéal est la patrie, quand cette cause est la justice — a un sens. Et le sens de cette mort héroïque et féconde a été compris, entendu, senti par toutes les femmes, par toutes les mères...

Elles sont beaucoup qui le célébreront dans l'intimité de leur cœur, ce jour de 1<sup>er</sup> novembre. L'enfant, l'époux, le frère, est tombé quelque part, sur le vaste front, en Argonne, en Flandre, en Alsace, hors de France... Elles n'auront pas toujours la réalité toute proche d'une tombe qu'on fleurit, pour fixer la dernière image. Alors, les yeux clos, attentives à leur rêve, elles verront, très loin, une plaine, un chemin défoncé qu'une tranchée récente entaillait, les maisons d'un vil-



Le catafalque érigé au cimetière d'Ivry

lage presque détruit et qui recommence de vivre ; et dans les champs qu'on laboure, des croix, par groupes ou solitaires, avec des inscriptions hâtives et maladroites... Il est là le cher, si cher... Le bombardement résonne encore ; mais sûrement qu'une paysanne, qu'une main de femme arrachera quelques fleurs, un humble bouquet, des herbes, pour parer le tertre fraîchement remué ! Et de cette confiance, elles s'apai-

temps, si proches de souvenir, nul ne les oublie. Confondus dans un pareil élan, dans le merci national à leur œuvre, ils participeront à ces fêtes. Ceux-là nous ont été rendus. Ils reposent dans un cimetière de campagne, à Paris peut-être, et les femmes — la France — pourront aller les y saluer. Des fleurs et des drapeaux commémoreront leur sacrifice.

Et comme les femmes de France savent leur pieux devoir, aux tombes des soldats d'Angleterre et de Belgique elles donneront une part de leurs prières et de leurs fleurs. Les mères de nos alliés peuvent se rassurer : ce qu'elles auraient fait sera fait.

Mais il est des tombes ennemies, qui attendent, qui attendront encore, sans visiteuses attendries, le moment du retour à la terre natale. Pourtant, parce qu'elles n'ont nulle rançonne mauvaise, celles-ci jetteront, en passant, leur offrande. L'Allemande n'aura pas ce geste, sans doute, pour les nôtres. Qu'importe ! C'est notre façon, à nous, de montrer notre culture.

Le bout de l'an de la femme française... Comme il sera beau, cette année, allégé de plus en plus des soucis terribles, tourné vers l'espérance si proche, si sûre — la victoire ! Et comme il est vrai, comme il acquiert une valeur nouvelle, renouvelée, par ces jours de recueillement et de souvenir, ce mot terrible d'un soldat : « Oui, nos morts sont debout, près de nous ; ils continuent de nous encourager de leur grand sacrifice, de marcher devant nous, haletants d'arriver enfin à l'instant prodigieux où, la bête touchée jusqu'aux moelles, traînant son sang jusqu'en sa tanière pillée, le sol de la Patrie s'éveillera libre et fier, un matin, sous le soleil. »

Michel Annebault.

## Nous pleurerons nos morts demain !

Nous sommes toujours en pleine bataille :  
N'amollissons pas encore nos cœurs ;  
Haussons notre front, cambrons notre taille  
Ainsi qu'il convient aux futurs vainqueurs ;  
De joie et d'orgueil ayons l'âme pleine :  
Que notre gaieté glace le German !...  
Chantons nos héros couchés dans la plaine :  
Nous pleurerons nos morts demain !

Ah ! le beau trépas que celui des braves  
Tombés en chantant, face aux ennemis !  
Ils sont délivrés de nos penseurs graves.  
Eux qui, fous d'espérance, se sont endormis.  
Ainsi que des Preux, jeunes, purs, superbes,  
Ils ont trépassé, le glaive à la main !...  
Chantons nos héros couchés sous les herbes :  
Nous pleurerons nos morts demain !

A leurs fronts, déjà, sont entrelacées  
Des feuilles de chêne et de laurier d'or :  
Epouses et sœurs, mères, fiancées,  
Ah ! n'y mêlez pas l'immortelle encor !  
Effeuillez sur eux, aux soirs de victoire,  
La rose orgueilleuse et le gai jasmin...  
Fêtez vos héros couchés dans la gloire :  
Nous pleurerons nos morts demain !

Théodore Botrel.

VERS LE CHAMP DE REPOS

# L'ADIEU

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

En Flandre, octobre.

Combien ont déjà passé sur la route, de ces cortèges qui se dirigent vers le cimetière du village ? Le vent qui souffle à travers la plaine gonfle les blancs surplis des prêtres ; il effeuille des couronnes de fleurs ; des uniformes, une haie de soldats, l'arme au bras, entourent le char funèbre, qu'un large drapeau recouvre ; derrière, des chefs, des délégations de corps, parfois un parent : j'ai vu un officier mutilé, seul, en avant de tous, suivre le convoi de son frère. Si le défunt était titulaire de la croix, une musique militaire scande des marches funèbres, dont les accents font courir un frisson sur les roseaux qui bordent le canal, ou tressaillent la vieille glèbe, avant d'aller s'éteindre à l'horizon, vers les dunes onduleuses, ou se heurter à l'écho des maisons du village.

Aujourd'hui, le drapeau est bleu, blanc et rouge. Vêtus de kaki, la culotte bouffante, le rouge de la chéchia caché sous un manchon de la couleur de l'uniforme, les soldats qui forment la haie appartiennent à un régiment de zouaves. Le colonel conduit le deuil ; d'autres officiers l'accompagnent ; des uniformes bleu horizon se mêlent aux leurs.

Un régiment de lanciers belges les croise. Les aigres trompettes de cavalerie font éclater la sonnerie des funérailles, vibrante et fière : le salut de ces vivants au mort glorieux que l'on conduit à sa tombe.

Devant l'entrée du cimetière, le cortège fait halte. Le peloton qui rend les honneurs s'aligne de chaque côté, en bordure de la voie. Un silence religieux domine l'assistance. Un souffle de brise passe, détache quelques feuilles d'un arbre que l'automne dépouille : elles tombent en tournoyant, avec lenteur, et l'on entend un crissement léger lorsqu'elles frôlent la haie d'épines avant de se poser sur le sol. Des soldats enlèvent le cercueil, toujours sous les plis du drapeau, pour le transporter à bras d'hommes par les allées étroites du champ de repos. Des commandements étouffés, un cliquetis métallique : les zouaves mettent baïonnette au canon et présentent les armes. Grandes d'épaules, solides sur leurs jarrets tendus, le teint hâlé, leur physionomie énergique s'éclaire de ce regard grave qui empreint de noblesse l'expression de nos combattants ; et, dans la vigueur avec laquelle ils manient leurs fusils, les mains claquant sur le bois, perçee leur volonté de vengeance. Un vieux paysan flamand, maigre et voûté, découvre sa tête aux cheveux blancs, ras et drus. Des femmes se signent.

Rien que des tombes récentes, en rangs pressés ; des croix de bois fraîchement peintes, quelques stèles de pierre aux inscriptions d'or neuf, des bordures de plantes soigneusement entretenues, des couronnes à peine fanées, des rubans aux couleurs nationales belges ou françaises, dont l'a pluie a déjà rongé les teintes vives, et que le vent commence à effiloche. Puis, de la terre remuée, et la fosse, béante. Le prêtre murmure les dernières oraisons ; il accomplit les gestes rituels. Les zouaves qui rendirent les honneurs ont formé les faisceaux et sont venus se grouper derrière leur colonel et ses officiers. Des soldats belges, cantonnés dans un bâtiment voisin, ou qui erraient parmi les tombes, ferment le cercle. Toutes les têtes sont nues.

Un dernier geste de bénédiction sur la foule et le clergé s'en va. Le silence pèse. Il angosse les poitrines, où les cœurs battent d'un même rythme. Le colonel fait trois pas en avant, face au cercueil. Il joint les talons, salue militairement et garde longtemps la main au front ; on lit dans sa pensée l'adieu mental qu'il adresse au camarade frappé par le destin et mort pour le pays. Il a fini ; sa main s'abaisse ; à pas lents, il s'éloigne ; les rangs des soldats s'ouvrent pour lui livrer passage. C'est le tour de ses officiers, l'un après l'autre. Puis, toujours dans le même silence poignant et douloureux, les zouaves défilent, un à un, graves et forts, chacun marquant par un salut prolongé le respect et l'affection dont il empreint son dernier adieu.

Et comme ils s'acheminent vers la sortie du cimetière, je vois au passage se contracter leurs figures viriles et s'embuer leurs regards entre les paupières rougies... Quelque chose gonfle ma poitrine, qui m'étouffe... Mentalement, je dis, moi aussi, mon adieu à ce mort que je n'ai pas connu, mais que j'honore de toute mon âme et que je pleure de toute ma tendresse, pour son sublime et fraternel sacrifice.

Henri Malo.

LIRE TOUS LES SAMEDIS

NOTRE SUPPLÉMENT ENCARTÉ

## La Guerre Scientifique

Sommaire du dernier numéro paru le 30 octobre :

L'agression chimique des Barbares, par M. MAILLARD, professeur agrégé de chimie.

Représailles, par RENÉ FARGES.

La chirurgie dans les tranchées, par HENRI VADOL.

Bulletin des Inventions.

LE "TIP" remplace le Beurre

Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1<sup>er</sup> 30 le 1/2 kg).



# TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR



Hommes de lettres, artistes, savants, historiens, normaliens, ingénieurs, aviateurs, sportsmen, toute la belle jeunesse dont l'intelligence et l'effort promettaient une si magnifique parure à la France pacifique, se retrouva côte à côte, dès le premier jour, résolue à payer largement — s'il le fallait pour le bonheur du monde — le tribut de son sang. Elle le paya, mais elle regagna au centuple, dans le combat et dans la mort, la gloire dont elle eût pu se couvrir, si la rafale n'avait soufflé...

(Phot. Henri Manuel, Bert, Waléry.)



## L'AMÉRIQUE TÉMOIGNE sa sympathie à la France

NEW-YORK. — A l'occasion de la célébration de l'anniversaire de La Fayette, qui coïncidait cette année-ci avec le « Labor Day » (le jour du travail, fête chômée), un comité à la tête duquel se trouvait M. Maurice Léon, avocat à New-York, a fait passer une circulaire rappelant l'appui que la France donna aux Etats-Unis dans leur lutte pour l'indépendance à l'effet d'organiser une propagande dont profiteraient les blessés français.

Les premières adhésions recueillies furent celles de l'ex-président Roosevelt, de M. Choate, de M. Charles W. Eliot, ancien président de l'Université de Harvard, de M. Wichasham, etc.

Les autographes apposés à la circulaire, les imprimés envoyés à la presse et les coupures d'articles parus dans la presse américaine au sujet de l'anniversaire de La Fayette furent si nombreux qu'ils ont pu constituer un gros volume qui a été envoyé à M. Jusserand.

### M. BRYAN EN NORVÈGE

GENÈVE. — On mande de Christiania à la *Gazette de Francfort*, que M. Bryan, ancien secrétaire d'Etat des Etats-Unis, arrivera en Norvège vers le milieu de novembre.

### LA PREUVE FORMELLE d'un crime maritime allemand

WASHINGTON. — Le département de la marine a établi que le fragment de métal trouvé dans l'épave du paquebot anglais *Hesperian*, coulé le 4 septembre dans les eaux de l'Irlande, provenait d'une torpille, contrairement aux allégations de l'Allemagne qui déclarait n'avoir aucune responsabilité parce qu'aucun sous-marin allemand ne se trouvait dans ces parages.

Dans les milieux officiels, on ne prévoit pas de nouvelles discussions avec l'Allemagne à la suite de cette découverte, mais il est probable qu'une action en dommages-intérêts sera intentée par les propriétaires de l'*Hesperian* contre le gouvernement allemand.

### Ils tirent sur les canots des naufragés

LONDRES. — Une dépêche d'Athènes à la *Weekly Despatch* donne des renseignements complémentaires sur le torpillage du transport *Market* dans la mer Egée, par un sous-marin allemand, affirmant que les Allemands ont tiré sur les canots lorsque ceux-ci eurent quitté le transport.

D'autre part, une dépêche de Volo à la *Néa Hellas* indique qu'une chaloupe a été rejetée sur la côte de Zagora; dans cette chaloupe, se trouvaient plusieurs cadavres, parmi lesquels ceux de deux femmes qui étaient percées de coups de fusil. Le journal voit dans ce fait la preuve que l'équipage du sous-marin allemand qui a coulé le transport anglais *Market*, auquel appartenait la chaloupe, avait aussi tiré sur la chaloupe chargée de naufragés.

### Un geste noble d'un professeur suisse

GENÈVE. — M. Raymond de Girard, professeur à l'Université de Fribourg, qui s'était beaucoup occupé des étudiants bulgares en Suisse et avait été, pour ce fait, décoré par le roi Ferdinand, vient de renvoyer au roi sa décoration avec la lettre suivante : « Sire, en 1910, Votre Majesté avait bien voulu me conférer la croix de commandeur de son ordre du Mérite civil. Aujourd'hui, hélas! deux motifs m'obligent à lui en rendre les insignes. D'abord et surtout mes sympathies pour la France m'empêchent de porter une décoration venant d'un pays en guerre avec elle. En second lieu, je ne veux rien devoir à un souverain qui fait de son peuple l'instrument de l'étranger contre ses amis naturels et historiques, qui allaient une fois de plus réaliser ses aspirations légitimes. Je publie cette lettre pour libérer ma conscience. »

### Le nouvel ambassadeur d'Allemagne à Constantinople

AMSTERDAM. — Selon une dépêche de Berlin, l'Allemagne a demandé à la Sublime-Porte d'accepter la nomination du comte Wolff-Metternich, ancien ambassadeur à Londres, comme ambassadeur extraordinaire.

### La santé du roi d'Angleterre

LONDRES, 31 octobre. — Bulletin officiel de la santé du roi :

L'état du roi progresse lentement; la douleur diminue, mais Sa Majesté reste faible. Les pouls et la température sont normaux.

## LES NOUVEAUX CABINETS des divers ministères

Un certain nombre de ministres ont mis à profit la journée d'hier pour procéder à leur installation dans les divers ministères qui leur sont attribués.

Au ministère de l'Agriculture notamment, M. Méline est venu dès 9 heures du matin. Il avait convoqué les principaux chefs de service, avec lesquels il a longuement conféré.

M. Clémentel, ministre du Commerce, est venu dans l'après-midi rue de Grenelle. Il était accompagné de Mme Clémentel, avec laquelle il a visité les locaux de la partie de l'hôtel réservée à l'habitation du ministre. M. Clémentel, qui habite Versailles, se propose en effet d'occuper ces locaux durant sa présence au ministère.

La composition des cabinets des divers ministres n'est pas encore définitivement arrêtée.

Dès à présent cependant M. Briand a décidé de confier la direction du cabinet de la présidence du Conseil à M. Théodore Tissier, conseiller d'Etat. Il conserve également la collaboration de MM. Peycelon et Buré.

L'amiral Lacaze a désigné le capitaine de vaisseau Schwerer comme chef du cabinet du ministre de la Marine et comme sous-chef le capitaine de frégate Desbans.

M. Clémentel, ministre du Commerce, place à la tête de son cabinet M. Tardit, conseiller d'Etat. M. Blainat sera chef adjoint.

M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Cultes, a confié la direction de son cabinet à M. Félix Pécaut, inspecteur général, qui a déjà rempli ces fonctions avec M. Steeg à l'Instruction publique et à l'Intérieur.

M. Painlevé a en outre décidé de ne s'adjoindre aucun collaborateur qui soit mobilisé.

Actuellement aucune disposition n'a encore été arrêtée pour l'attribution des locaux où les cinq ministres d'Etat pourront être installés.

Toutefois, M. Jules Guesde continuera provisoirement à recevoir l'hospitalité de son collègue M. Sembat, et M. de Freycinet aura son cabinet à la présidence du Conseil, au quai d'Orsay.

### LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

L'ennemi a montré une faible activité pendant la journée du 31 octobre. Ses batteries ont canonné le terrain aux environs de Dinande et le secteur entre Nordschoote et Steenstraete. Notre artillerie a riposté et exécuté des tirs de représailles.

### Un complot contre les arsenaux du Japon

TOKIO. — On annonce que la police aurait découvert un complot contre les arsenaux et les usines fabriquant des munitions dans plusieurs localités du Japon. (Havas.)

### C'est le frère de Bülow qui est malade

BERNE. — Le *Hamburger Fremdenblatt* dément les bruits de la maladie du prince de Bülow :

Nous apprenons, écrit le journal, qu'il s'agit d'une confusion. Ce n'est point le prince, mais son frère, voyageant avec lui, le conseiller intime Alfred de Bülow, ancien ministre plénipotentiaire, qui est tombé malade à Cologne. La santé du prince est toujours excellente.

### GUERRE A L'ALCOOL

Le « Syndicat central des Travailleurs des Services municipaux et départementaux dépendant des Conseils municipaux et généraux de Paris et de la Seine » a adressé au ministre de l'Intérieur une supplique dont nous extrayons le passage suivant :

Il est prouvé que l'alcool est un sérieux obstacle à la production du matériel de guerre, qu'il rend les hommes moins résistants aux fatigues, indisciplinés et violents. Il est donc urgent, monsieur le ministre, de prendre des mesures énergiques contre la consommation de l'alcool, au nom de la Défense nationale, devant laquelle tout le monde doit s'incliner, même les marchands d'alcool !

L'Académie de Médecine, l'Académie des Sciences morales et politiques, le Comité des Femmes françaises, la Confédération Générale du travail, toutes les Fédérations sportives se sont nettement prononcés contre l'alcool.

Devant des manifestations aussi catégoriques des organisations et des hommes de cœur aussi éminents, il n'y avait pas d'hésitation possible. Il fallait aller jusqu'à l'application intégrale du projet qui vous honorait.

### Sur la tombe de Paul Déroutède

LA CELLE-SAINT-CLOUD. — La Ligue des Patriotes s'est rendue, hier après-midi, dans le petit cimetière de La Celle-Saint-Cloud, où reposent les restes de Paul Déroutède, pour exprimer, sur la tombe du grand patriote, les sentiments si profonds et si vifs qu'il a. Des discours furent prononcés par MM. Henri Galli et Maurice Barrès.

## NOUVELLES BRÈVES

Arrestation d'un déserteur. — Les agents de la Sûreté parisienne ont arrêté, hier, à la gare Saint-Lazare, un individu nommé Georges Royer, vingt et un ans, recherché depuis quelque temps comme déserteur.

Singulière trouvaille. — Hier, Mme Harrisson, demeurant avenue de la Grande-Armée, sortait d'une agence de voyages, située avenue de l'Opéra, quand elle s'aperçut que son réticule était ouvert et qu'une main inconnue avait glissé dedans une somme de 3.000 francs et des papiers divers. Au commissariat, où Mme Harrisson porta sa trouvaille, on constata que les papiers et l'argent avaient été volés la veille à une rentière du boulevard des Capucines.

Explosion dans une usine de pyrotechnie. — AUXERRE. — Une caisse renfermant des déchets d'explosifs a fait explosion à l'usine de pyrotechnie de Hery. Un caporal de zouaves et un ouvrier, M. Léon Bigouret, âgé de seize ans, ont été tués.

Mort du président de la Chambre des députés du Luxembourg. — BERNE. — Dans une clinique privée de Berne, où il se trouvait en traitement depuis un an, est mort, à l'âge de soixante-treize ans, M. Auguste Laval, président de la Chambre des députés du Luxembourg.

Brûlé vif. — DIJON. — A Saint-Rémy-les-Montbard, on a trouvé presque entièrement carbonisé dans sa chambre M. François Thévenot, soixante-dix-huit ans, retraité des chemins de fer P.-L.-M. Cet accident est dû au renversement d'une lampe à essence.

Incendie dans une usine. — LE PAULU. — Un incendie s'est déclaré, à 1 h. 30 du soir, dans une usine du Paulu. Le feu a été maîtrisé, mais il y a pour 25.000 francs de dégâts.

Blessé à bord. — LE HAVRE. — Un maître d'équipage, M. Joseph Keraudren, travaillait à bord du steamer *Châteauneuf*, lorsqu'il glissa de l'échelle sur laquelle il était monté et tomba sur le pont du navire, se blessant grièvement.

## BLOC-NOTES

### CORPS DIPLOMATIQUE

— Mme Merry del Val, femme de S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne à Londres, vient d'arriver à Paris.

### INFORMATIONS

— Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous avons relevé celle-ci :

« Antoine Yvan, lieutenant au 247<sup>e</sup> régiment d'infanterie, blessé sérieusement à la main au combat des bois de la Marée, le 28 août 1914, a refusé de se faire évacuer, voulant conserver le commandement de sa compagnie. Le 30 août 1914, au combat de la « Cour-du-Roi », a pu, par une vigoureuse contre-attaque, dégager sa compagnie entourée par les Allemands. A été tué entraînant ses soldats aux cris de : « En avant ! Vive la France ! »

Le lieutenant Yvan était le fils de notre confrère, M. Théodore Henry, trésorier de l'Association des journalistes républicains. Antoine Yvan était lui-même un de nos jeunes littérateurs du plus bel avenir.

### MARIAGES

— Le 28 octobre, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, a été béni par Mgr Rivière, évêque de Périgueux, le mariage de M. Léon de Saint-Pulgent, inspecteur des finances, décoré de la médaille militaire et de la Croix de Guerre, avec Mlle Marie Louise Lemaigre-Dubreuil.

### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

— De Mme Pastré, née de Meyronnet, décédée des suites d'un grave accident d'automobile;

— De M. Albert Rigoulet, notaire honoraire, décédé à Paris, à soixante-dix-huit ans;

— De M. Hippolyte Meus, bourgmestre de Wyneghem, officier de l'ordre de Léopold, décédé à Tunbridge Wells;

— De Mme Masséna-Deroche, décédée à l'âge de soixante-sept ans;

— De M. Auguste Laval, président de la Chambre des députés du Luxembourg, décédé à Berne, âgé de soixante-treize ans;

— De M. Chesnier-Nouland, ancien zouave pontifical et capitaine de mobiles en 1870;

— De Mme Robert de Villemartin, née Madeleine Chesne, décédée dans sa centième année;

— De M. Louis-Romald Mallet, ancien président du tribunal de commerce de Cannes, administrateur de la Banque de France, décédé à cinquante-neuf ans;

— De M. Charles-Léon Barre, ingénieur des arts et manufactures, chevalier de la Légion d'honneur;

— De M. Aymon Galiffe, juge à la Cour, colonel divisionnaire de l'armée suisse, décédé à Genève;

— De Mme Ch. de Robillard de Beaurepaire, décédée à Rouen, à soixante-quinze ans;

— De M. Raux, adjoint au maire de Montpellier, père du préfet de l'Oise;

— Du docteur Tourville, conseiller général de l'Ardèche;

— De lady Graham, veuve de l'amiral anglais, décédée à Rome.

### Morts au champ d'honneur

Le colonel Desgrées du Lou, tombé le 25 septembre, portant lui-même le drapeau du 65<sup>e</sup> d'infanterie qu'il commandait, frère de notre confrère M. Emmanuel Desgrées du Lou, fondateur de l'*Ouest-Eclair*.

Le lieutenant-colonel Ricour de Bourges, commandant le 329<sup>e</sup> d'infanterie, tombé le 27 septembre.

Les commandants : Emile Cassaigne, des zouaves; de Labau, cinq fois cité à l'ordre du jour; Louis Brugère, du 151<sup>e</sup> d'infanterie; Paul Laurent, des chasseurs à pied.

Le capitaine Henri Esquignière du Thieuf, du 293<sup>e</sup> d'infanterie, tombé le 25 septembre.

Les lieutenants : Marius Cuvade, Louis Battaglini, Auguste Bècle, André Lepoivre, Dumoutin, de l'artillerie; Paul Colombier.

Le médecin-major Pierre Flourens, de l'infanterie coloniale, fils de l'ancien ministre des Affaires étrangères.

### Les entrées dans les cimetières parisiens

Voici quels sont les chiffres des entrées d'hier dans les cimetières parisiens :

Cimetière du Nord (Montmartre), 6.775 personnes; Père-Lachaise, 24.621; cimetière du Sud (Montparnasse), 15.153; Saint-Ouen (nouveau), 29.455; Saint-Ouen (ancien), 3.128; Ivry-Parisien, 31.481; Bagneux, 24.413; Pantin, 38.212; Pantin (commune), 3.200; Pré-Saint-Gervais, 6.049; Aubervilliers, 3.740; Boulogne (ancien), 5.200; Boulogne (nouveau), 7.900.

### SITUATIONS Brochure envoyée franco.

PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19



# Les Sports et la Défense Nationale

## OMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

### Aux Parents

#### Après les exercices d'entraînement les exercices d'entretien (Suite).

Nous terminons aujourd'hui la description des 16 exercices de la série B que j'emprunte au docteur Ruffier. Cette série B a commencé dans le numéro du 20 septembre d'Excelsior.

A ce jour, nous avons, depuis le 5 juillet donné 32 mouvements divers. Lundi prochain, nous entamerons une suite de 16 nouveaux exercices (série C) à classer toujours dans les Exercices d'entretien.

Le premier des exercices qui suit est très facile : le second, qui fait travailler les bras, le torse et les jambes, est plus compliqué et plus dur. — G. LE G.



**1<sup>er</sup> temps :** Les coudes étant immobilisés bien serrés contre le corps, fléchir à fond l'avant-bras sur les bras; **2<sup>e</sup> temps :** détendre à fond l'avant-bras sur le bras. Le mouvement peut être exécuté simultanément ou alternativement; il est bon de procéder rapidement, toujours en aspirant et en expirant, la bouche fermée.



Se dresser verticalement les bras tendus au-dessus de la tête; en même temps qu'on fléchit à fond sur les jarrets, abaisser les bras jusqu'à ce qu'ils pendent vers le sol; en se redressant jusqu'à la position verticale, ramener les bras toujours tendus au-dessus de la tête. A exécuter d'un seul temps, les bras décrivant un cercle continu.

### ACADEMIE DE LYON

**Grande fête sportive à Lyon.** — Nos jeunes adhérents du C.E.P. sont particulièrement sympathiques aux Lyonnais. Dimanche dernier à eu lieu, au Vélodrome de la Tête-d'Or, une présentation de nos jeunes gens, qui a remporté un succès considérable, malgré un temps épouvantable qui avait éloigné certains spectateurs. Ceux encore très nombreux qui étaient venus ont manifesté par des applaudissements répétés leur admiration pour les athlètes qu'ils avaient sous les yeux : mouvements impeccables, exercices de force et d'adresse, marche, sauts, cyclisme, ensemble, tout a été merveilleux.

Le professeur Fortunet avait associé à cette belle manifestation le groupe du C.E.P. du lycée Ampère, dont la belle tenue et l'entrain ont produit une profonde impression; les exercices d'assouplissement ont particulièrement été goûtés. Signalons également les productions torse nu (méthode Hébert), sous la direction des professeurs Payen et Minet.

Deux officiers blessés, soignés à Lyon, le lieutenant Vuarnier, professeur de gymnastique au lycée de Saint-Claude, et le lieutenant Lebel, du collège Rollin de Paris, présents à la fête, ont félicité le comité. Succès très mérité dû au dévouement inlassable du délégué du C.E.P., M. G. Abran, et de ses collaborateurs, MM. Richard Fortunet, Ravozet, Muller, Payen Minet, Leymarie, Pélagaud, Mittel.

L'effet de cette journée ne s'est pas fait attendre, car de nouveaux adhérents sont venus se faire inscrire au C.E.P. lyonnais.

### FOOTBALL ASSOCIATION

#### LES MATCHES D'HIER

**Pour les ballons des soldats.** — Le match organisé entre le Stade Français et le Cercle Athlétique de Paris s'est disputé, hier après-midi, à Charenton-le-Pont. Le temps, malheureusement, s'est montré maussade, venant nuire ainsi au succès de la recette, dont le montant était destiné à envoyer des ballons à nos soldats. Le match, lui, a tenu tout ce qu'il promettait, et son intérêt a été très remarquable. Le vainqueur de la rencontre a été le Cercle Athlétique de Paris, battant le Stade Français par 2 buts à zéro.

**Deuxième match pour les ballons.** — Aujourd'hui, à 2 h. 30, au Chevaleret, rencontre de Entente Cordiale contre Parisian Hotspur. Le produit des entrées est destiné à l'achat de ballons pour nos poilus.

**La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.).** — Première série. — Equipes premières. — Groupe II : Légion Saint-Michel bat C.A. du XIV<sup>e</sup> par 6 buts à 2. — Deuxième série. — Equipes premières. — Groupe A : C.A.S. Garennois bat U.S. Clodoaldienne par forfait de l'U.S.C. — Groupe B : U.S. Noisienne et Patronage Jean-Macé font match nul (1 but à 1); Stade Athlétique de Pantin bat Patronage Laïque du Raincy par 10 buts à zéro.

**Le Challenge de la F.G.S.P.F.** — Equipes premières. — Groupe A : Jeanne-d'Arc de Levallois bat E.S. Bien-

faisance par 2 buts à zéro. — Groupe C : Bonne Nouvelle Sports bat Michaël Club par 4 buts à zéro; A. des Jeunes du Kremlin bat Hockey Club Charonnais par 8 buts à 1. — Equipes secondes. — Groupe D : U.A. du Chantier bat Championnet Sports par 2 buts à 1.

**Le Challenge de la Renommée (L.F.A.).** — Equipes premières. — Union Sportive Suisse bat U.S. Ile Saint-Denis par 3 buts à 0; Sporting Club Français bat C.A. de Paris par 3 buts à 1.

**Autres matches.** — En Avant (2) bat Football Club Dyonisien par forfait de ce dernier club; Union Sportive d'Auteuil (1) et Espérance de Versailles (1) font match nul (0 à 0); Etoile des Deux Laes (1 mixte) bat Club Français (espoirs) par 3 buts à 2; Club Français (3) et U.S. Noisienne (2) font match nul (4 buts à 4); Club Français (2 A) bat C.A. Dyonisien (2) par 5 buts à 0; U.S. Passy (2) bat C.S. Neuilly (2) par forfait; Engbien Sports (mixte) bat Bonne Nouvelle Sports (mixte) par 5 buts à 1; C.S.P. (1) bat A.S. Vincennes (1) par 3 buts à 0; Patronage Laïque du Raincy (2) bat Stade de l'Est (2) par 3 buts à 1; Française de Noisy (2) bat E.S. Scolaire Colbert (2) par forfait; J.S. d'Athis (3) bat U.A. du Chantier (3) par 1 but à 0; U.A. du Chantier (4) et J.S. d'Athis font match nul (1 but à 1); S.C. Saint-Ouen (1) bat Rueil Athletic Club (3) par 3 buts à 1; Cercle Athlétique de Paris (mixte) bat U.S. Montmartroise par 7 buts à 1; U.S. Charentonneau (mixte) par U.S. Chantier 3<sup>e</sup> par 7 buts à 1; Etoile Sportive des Deux Laes et U.S. Passy (mixte) font match nul (4 buts à 4); Racing Club de France (juniors) bat Nvlic A.C. (1) par 7 buts à 1; A.S. Amicale (2) bat A.S. Amicale (réserve) par 4 buts à 1; Stade Français (4) bat U.S. de Clichy (4) par 18 buts à 0; C.A.S. Générale (2b) bat S.A. Française (2) par 12 buts à 1; C.A.S.G. (3b) bat S.A. Française (3) par 2 buts à 0; A.S. de Poissy (1) bat C.A.S. Garennois (2) par 3 buts à 2; U.A. du 20<sup>e</sup> (3) bat C.A.S. Garennois (3) par 12 buts à 0.

**« Entente Belge » contre « Hirondelles ».** — Deux des plus fortes équipes que l'on puisse constituer à l'heure actuelle, la sélection réputée des Hirondelles et le team international de l'Entente Belge, qui battit l'équipe de France par 3 buts à zéro, se rencontreront aujourd'hui sur le terrain du C.A.S. Générale, avenue Victor-Hugo, à Boulogne-sur-Seine, à deux minutes de la porte d'Auteuil.

### PREPARATION MILITAIRE

**Visite au collège d'Arcueil.** — La Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire de France et des colonies, représentée par M. Lucien Lattes, président; M. Hess, vice-président; M. Bugeon, secrétaire général; le commandant Wapler, directeur technique; le capitaine Lambert, inspecteur des cours, s'est rendue le samedi 30 octobre, à l'Ecole spéciale des travaux publics d'Arcueil, pour inspecter les élèves de cette école suivant les cours de préparation militaire organisés par la Fédération nationale.

La délégation a été reçue par M. Léon Eyrolles, ingénieur, directeur de l'école; M. L. Etève, directeur adjoint; M. Gay, professeur, et M. Lasmartre, surveillant général, qui leur ont présenté le groupe. Après divers exercices exécutés par les élèves, sous la direction de leurs instructeurs, MM. Lalos et Bourdon, M. Lucien Lattes a remercié le directeur de l'appui qu'il avait prêté à la Fédération pour l'organisation de ses cours et a félicité les élèves de leur discipline et de leur bonne tenue et a été heureux de féliciter particulièrement M. Jean Etève, ancien élève de la Fédération, fils du directeur adjoint, de son engagement volontaire et de sa nomination au grade d'aspirant d'artillerie.

### CYCLISME

#### Après le cycle, l'aviation.



H. ALAVOINE

— Le sergent Henri Alavoine, l'excellent routier, après avoir été cycliste au 3<sup>e</sup> dragons, demandait la cinquième arme. Il fut versé, le 1<sup>er</sup> août, à l'aérodrome d'Etampes, où il fit son apprentissage sous les ordres de Gouguenheim. Rapidement il passa son brevet militaire, et, depuis huit jours, il se trouve à Ambérieu, où il attend son affectation à une des escadrilles du front.

Un autre cycliste célèbre, J. Pouchois (il n'a pas gagné moins de cent soixante-huit courses), blessé, vient d'être affecté au 1<sup>er</sup> groupe d'aviation, pour être dirigé sur une école d'élèves pilotes.

### NATATION

**Club des Nageurs de Paris (U.F.N.).** — Résultats de la réunion d'hier matin à la piscine Hébert :

30 mètres (débutants). — 1. Albeau, en 37 s.; 2. M. Guyot, 3. G. Guyot.  
60 mètres (débutants). — 1. Simon, 1 m. 6 s.; 2. Raoul Cordier, 3. Roger Cordier, 4. Domageot.  
60 mètres (2<sup>e</sup> catégorie). — 1. Lamard, 2. Fayat, 3. Labbé.  
60 mètres handicap. — 1. H. Marcovici (scratch), 51 s.; 2. Pollet (9 s.); 3. Fayat (7 s.); 4. E. Bogaerts (10 s.); 5. J. Marcovici (scratch).  
Plongeurs. — 1. Pollet, 17 points; 2. H. Marcovici et J. Marcovici, 16 points; 4. Lamard, 5. Fayat.  
60 mètres crawl (3<sup>e</sup> catégorie). — 1. Boiteux, 45 s. 3/5; 2. Biewesch, 46 s. 2/5; 3. H. Marcovici, 4. Bargas, 5. Boudret et J. Marcovici, 7. Perreau.

## “Academia”

### La séance d'hier

La deuxième séance artistique et sportive donnée par « Academia » hier, à la salle Riester, a obtenu un vif succès. L'opinion unanime de tous les assistants était qu'il était difficile de voir en ce moment un spectacle à la fois plus artistique et plus original.

Au tout premier plan, il faut citer la conférence faite par Mme Berthe Dangennes sur *la Volonté et les Sports*. L'intérêt du sujet traité, l'élégance de la forme, l'harmonie de la voix, tout, dis-je, contribua au charme que l'on éprouva. Cet éminent écrivain a au plus haut degré le don de la parole. De nombreuses inscriptions ont été recueillies pour le cours que Mme Dangennes va faire à « Academia » sur *la Culture et la Volonté*.

Mme Marbeau, de la Porte-Saint-Martin, a obtenu un succès éclatant avec *l'Union sacrée*, poème d'Alfred Dubout, qu'elle dit en maintes occasions. Cette belle tragédie fut acclamée.

On sait le grand talent de Mme Charlotte Greyge, la cantatrice du théâtre royal de la Monnaie. Mme Greyge a chanté *la Vivandière*, de Benjamin Godard.

L'art de Mlle M. Garcet de Vauressmont, talentueux professeur de chant, qui nous a chanté *l'Enfant prodige*, de Debussy, et *Toujours*, de Fauré, est plein de grand style, la voix est veloutée.

Connaissez-vous le concertina ? Cet instrument donne l'impression du hautbois, du violon, voire même de l'orgue; Mlle Dyne Dao, que nous avons entendue hier dans *Cavalleria Rusticana* et dans un lied de Grieg, tire de cet instrument tout ce qu'il est possible d'en tirer.

La finale de *Sonate* de Hummel, jouée par Mlle Renée Chemia, une toute jeune académicienne dont le talent promet; l'Etude de Chopin, jouée par Mlle Marcelle Coquery, qui possède un excellent mécanisme, et la *Valse chromatique*, de Benjamin Godard, si bien jouée par Mlle S. Garcet de Vauressmont, et, enfin, la *Sonate* de Galuppi et les *Variations*, de Beethoven, qui ont valu à Mlle Andrée Bogaerts une véritable ovation, ont complété la partie musicale.

La « lettre d'une mère française à une mère allemande » fut dite avec talent par Mlle Andrée Norbert. Mme Marcelle Willy est une fine diseuse et une chanteuse très agréable; nous l'avons constaté avec *les Sabots du Grand-Père et le Jouet*.

Bien que créée il n'y a que quinze jours, la chorale d'« Academia », composée de Mme Dufour et de Mlle Estellé, Jenkins, Tescher, S. Garcet de Vauressmont, Bourdais, Lugol, a fort bien interprété un fragment de *l'Omphale*, de Destouches (1701), et le prélude du *Poème des Fleurs*, de Massenet. La maladie et un deuil récent ont empêché Mlle M. Garcet de Vauressmont, qui dirige cette chorale avec tant d'autorité, d'avoir toutes ses élèves à sa disposition.

Enfin, le morceau sportif du programme : la démonstration de la méthode de culture physique de Raymond Duncan, par Mlle Rosa, Marguerite et Violette Guerrapin, professeurs, et leurs élèves, Mlle Renée et Simone Gourdan, Mlle Legrand, Mlle Chatenoud et le jeune Jean Weber, a terminé au milieu des applaudissements cette deuxième et non dernière séance d'« Academia ». L'assistance a été intéressée par l'esthétique de cette méthode si bien enseignée par nos professeurs d'« Academia », revêtues de tuniques qu'elles tissent elles-mêmes. Raymond Duncan eût été enchanté de voir comment Mlle Guerrapin ont su tirer parti de ses leçons.

M. de Lafreté, directeur-fondateur d'« Academia », avait fait une conférence sur cette méthode.

Un succès tout particulier pour Mlle Marguerite Guerrapin, interprétant une idée personnelle par ses mouvements rythmés, et pour Mlle Rosa Guerrapin qui, sur le *tango*, de Haendel, qu'accompagnaient Mlle Dyne Dao au concertina et Mme Lédieu au piano, nous a donné une impression parfaite des danses helléniques.

Mme Bineau de Chavannes, professeur, a accompagné au piano Mme Charlotte Greyge et quelques autres artistes. Notons aussi que Mlle Dyne Dao a joué un morceau de benjo.

N'oublions pas de remercier M. Dehesdin, commissaire de la réunion, et M. Legrand de leur concours.

### AERONAUTIQUE

**Les insignes de l'aéronautique.** — A l'avenir, seuls les pilotes auront le droit à l'insigne formé de deux ailes et porté sur le bras gauche.

Suppression totale des ailes pour tous les autres militaires attachés à l'aéronautique.

De nouveaux insignes vont être créés, insignes en forme de broche qui se porteront sur la poitrine.

Pour les pilotes, un cercle en feuilles de chêne teintées en vert; au milieu, deux ailes dorées réunies par une étoile (pilotes d'avions) et par un volant (pilotes de dirigeables).

Pour les observateurs et mécaniciens, un cercle semblable à celui des pilotes; à l'intérieur, une petite aile dorée terminée à la base par une hélice. Et pour les bombardiers, un cercle en acier bruni portant à l'intérieur une seule aile dorée, terminée à la base par une bombe dorée.

**Nouillettes  
Lucullus  
RIVOIRE et CARRET**









## THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui 1<sup>er</sup> et demain 2 novembre, relâche. Mercredi 3 novembre, en soirée, à 8 h. 15, le *Duel*, jeudi 4 novembre, matinée à 1 h. 30 (abonnement billets roses), les *Ouvriers*, Mademoiselle de La Seiglière. En soirée, à 7 h. 45 (abonnement), Pour la Couronne. Vendredi 5 novembre, en soirée, à 8 h. 45, la *Marche nuptiale*. Samedi 6 novembre, en soirée, à 8 heures, en l'honneur de Paul Hervieu, les *Tenailles*, l'*Enigme*. Dimanche 7 novembre, matinée à 1 h. 30, *Bérénice*, l'*Aventurière*. En soirée, à 7 h. 45, l'*Ami Fritz*, l'*Anglais tel qu'on le parle*.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, troisième concert Colonne-Lamoureux, avec le programme ci-après : Fragments très importants des *Beautés*, de César Franck, interprétés par Mmes Jeanne Montjovet, Marthe Hallé, A. Sandret; MM. Pallard (de l'Opéra-Comique), Ghasne (de l'Opéra-Comique), G. Mary.

Le concert commencera par la *Troisième Symphonie*, d'André Gedalge, et une première audition *Pour les Funérailles d'un Soldat*, œuvre pour soli, chœurs et orchestre, de Mlle Lili Boulanger : solo de basse, M. Ghasne.

Soli, chœurs et orchestre sous la direction de M. Gabriel Pierné.

Théâtre Michel. — Le théâtre Michel donne aujourd'hui, en matinée et en soirée, les deux dernières représentations de *Plus ça change...*, de Rip.

Le directeur du théâtre Michel recevait, avant-hier, la lettre suivante :

« Mon cher ami,  
Vous m'avez très amicalement promis de me donner Raimu quand j'en aurais besoin. Or, j'en ai besoin à partir du mardi 2 novembre, et je compte sur votre courtoisie pour lui rendre sa liberté à partir de cette date. Merci d'avance et croyez, mon cher ami, à mes meilleurs sentiments.

» QUINSON. »

Devant cette amicale mise en demeure, le théâtre Michel est obligé de donner aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, et en soirée, à 8 h. 30, les deux dernières représentations de *Léonie est en avance*, l'éclat de rire de G. Feydeau, et *Plus ça change...*, le chef-d'œuvre d'humour de Rip, plutôt que de doubler des artistes d'une telle valeur. C'est donc aujourd'hui que vous pourrez applaudir pour la dernière fois : Spinelly, J. Danjou, El. Andrieu, Suz. Avril, Monthil, Fab. Samy, P. Ardou, Raimu et Guyon fils, sans oublier M. Simon.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Nous avons dit que Mme Sarah Bernhardt ferait prochainement sa rentrée dans deux représentations extraordinaires qui seront données, la première, en répétition générale (matinée), le 6 novembre, au bénéfice des blessés militaires des hôpitaux du professeur Denucé, de Bordeaux; la seconde, le 7 novembre, en soirée, au bénéfice de l'Escadron de l'Union des Sociétés de préparation militaire de France. Voici la distribution de ces deux spectacles :

Les *Cathédrales*, un acte, en vers, de M. Eugène Morand, musique de M. Gabriel Pierné : Strasbourg, Mme Sarah Bernhardt; Notre-Dame de Paris, Mlle Mary Marquet; Saint-Paul-de-Léon, Mme Bl. Boulangier; Bourges, Mlle M. Thomas; Amiens, Mlle C. Olivier; Arles, Mlle Lorette; Reims, Mme Vallin-Pardo; P'Un d'eux, M. Bourdel.

Orchestre et chœurs, 160 exécutants, sous la direction de l'auteur.

L'improvisation du *paquetage*, un acte de M. Maurice Donnay, de l'Académie française : Mme Jeanne Granier, Mme de Béranges; Mlle Marcelle Piraïnes, Mme de Liffraud; Mme Marguerite Caron, Mme Jourday; Mme de France, Berthe; Miss Campton, Mme Hudson; M. Colas, Biblot; M. Jean Silvestre, le soldat blessé; M. Châmeroy, Pompelles.

On commencera par l'*Enfant vainqueur*, un acte en vers, de M. J. Schreweber.

Aux Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui lundi, à 2 h. 30, matinée de *Paris quand même*, la triomphale revue de M. Michel Carré. Le soir, même spectacle. Demain mardi, jour des morts, relâche.

## CINEMAS

Omnia-Pathé. — Cette semaine, programme des plus attrayants : *L'insurrection*, drame militaire (exclusivité); *L'Enlèvement de Vénus*, scène des plus amusantes (exclusivité); *A moi les femmes* (Prince); *Netty*, charmante comédie anglaise; *Fruits et légumes*, vue fantastique où l'on voit des légumes et des fruits animés et spirituels; des vues de voyage et les actualités militaires; *Pourquoi nous les aurons* et la *Cavalerie hindoue*.

LUNDI 1<sup>er</sup> NOVEMBRE

## La matinée

Comédie-Française. — Relâche.  
Opéra-Comique. — A 13 h. 30, *Werther*, les *Amoureux de Catherine*, la *Marseillaise*.

Opéra. — A 14 heures, *Un Chapeau de paille d'Italie*, la première de la *Marseillaise*.

Même spectacle que le soir : Ambigu, à 14 h. 15; Antoine, à 14 h. 30; Bouffes-Parisiens, à 14 h. 30; Capucines, à 14 h. 30; Châtelet, à 14 h. 15; Cluny, à 14 h. 15; Comédie-Royale, à 14 h. 30; Folies-Bergère, à 14 h. 30; Gaité-Lyrique, à 14 h. 30; Grand-Guignol, à 15 h.; Gymnase, à 14 h. 30; Michel, à 14 h. 30; Porte-Saint-Martin, à 13 h. 45; Renaissance, à 14 h. 30; Vaudeville, à 14 h. 30.

Palais-Royal. — A 14 h. 30, dernière de la *Cagnotte*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, l'*Anglais*.

Trianon-Lyrique. — A 14 h. 15, la *Cigale* et la *Fourmi*.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 1/4. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 4 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

## La soirée

Comédie-Française. — Relâche.

Opéra-Comique. — Relâche.

Opéra. — A 19 h. 30, la *Famille Benoiton*.

Ambigu. — A 20 h. 15, ce soir, jeudi, samedi, et dimanche (dim., mat. et soir.), dernières du *Maitre de forges*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, *Kit* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même*; *Passe-passe*; *On rouvre*.

Châtelet. — A 20 h., mercredi, samedi, et dimanche, à 14 h., jeudi et dimanche, *Michel Stragoff*.

Cluny. — A 20 h. 15, *Arsène Lupin*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, le *Client de province*, la *Princesse Volupté* (sketch), *Apportez votre or* (revue).

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaité. — A 20 h. 30, ce soir, jeudi (mat. et soir.), dernières du *Contrôleur des Wagons-Lits*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, la *Grande Mort*.

Gymnase. — A 20 h. 30, ce soir, mercredi, jeudi, samedi, dimanche (à 14 h. 30, jeudi et dimanche), la revue *la Française*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'*Attente*; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, *Cyrano de Bergerac*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, ce soir, samedi, et dimanche (à 14 h. 15 dim. et jeudi), la *Dame aux camélias*.

Palais-Royal. — Relâche.  
Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred*, *Séance de nuit*.  
Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *Giroflé-Girofla*.  
Vaudeville. — A 20 h. 15, ce soir, jeudi, samedi, et dimanche. A 14 h. 30, jeudi et dimanche, la *Belle Aventure*.  
Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisèle, Acyl Ghyda, Nibor, les Floris, Gomez, Tsom-West. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h.  
Gaumont-Palace. — A 2 h. 1/4 et à 8 h. 1/4, Entre-vue aux armées de S. M. George V et du président. Loc. 4, r. Forest. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 4 h., spect. perm. Actualités prises sur le front. Omnia-Pathé. — *L'insurrection* (exclusiv.); *L'Enlèvement de Vénus*; *A moi les femmes* (Prince); *Pourquoi nous les aurons* (vue milit.).

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front. Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat., 14 h. 40; soir., 20 h. 15 : le *Paradis*, la *Fille du Boche*, exclusivités sensationnelles.

## Communiqués

La Ligue Antiallemande, 9, place de la Bourse, ouvre une souscription pour l'érection, à Paris, d'un monument à Edith Cavell.

Le Syndicat des Fabricants du Véritable Camembert de Normandie s'étonne que la « coalition des Halles » se soit seulement attaquée à ce fromage loyal, et il envoie à ce sujet une lettre documentée au préfet de police de la Seine.

L'Union des Femmes de France, 16, rue de Thann, est sur le point d'embarquer pour Salonique une seconde équipe d'infirmières.

L'œuvre Pour le Front (41, rue Saint-Dominique), que dirige la comtesse Joachim Murat, depuis plus d'un an, contribue à améliorer le bien-être de nos soldats. L'œuvre adresse à tous les Français un chaleureux appel.

La Société Nationale d'Horticulture vient de décider qu'une exposition de chrysanthèmes et fruits, au bénéfice des blessés militaires, serait tenue dans son hôtel, rue de Grenelle, 84, les 6, 7 et 8 novembre 1915, de 10 heures du matin à 5 heures du soir.

Les cours théoriques de l'Union des Femmes de France (Croix Rouge Française) vont, ainsi que chaque année, commencer en novembre. On peut se faire inscrire au siège social, 16, rue de Thann, de 10 heures à midi et de 15 heures à 18 heures.

Les familles qui préoccupent le sort de ceux qui sont tombés aux mains de l'ennemi ont intérêt à s'unir. C'est la mission désintéressée à laquelle se consacre la Société Française de Patronage des Prisonniers de Guerre, 8, rue Saint-Martin.

Sous le titre *Pour la Défense nationale* (A. Boplad, éditeur, 7, rue Lemaignan, Paris), vient de paraître une image en couleurs, genre Epinal, de forme simple et d'allure populaire, conçue dans l'intention d'aider aux rentrées de l'or.

La Société des Victimes du Devoir des Travailleurs municipaux de la Ville de Paris rendra un hommage à ses morts, aujourd'hui 1<sup>er</sup> novembre, à 14 h. 30, à la mairie du vingtième arrondissement et au Père-Lachaise.

Les réformés et les convalescents de l'Œuvre des Réformés de la Guerre, convoqués au siège social, 49, rue de Vaugirard, à 9 heures, aujourd'hui, jour de la Toussaint, se rendront au cimetière Montparnasse déposer une couronne sur le monument de leurs compagnons d'armes.

Les portraits des ministres (ou du ministère) sortent des ateliers d'art Henri Manuel. Nous profitons de ce rappel pour inviter nos lecteurs à visiter la Galerie d'art Henri Manuel.

« Les Nouvelles du Soldat », 5, rue Jules-Lefebvre, publient une nouvelle liste de prisonniers dont les parents n'ont pu être prévenus faute d'adresse connue.

L'Algérienne, 33, boulevard Haussmann, invite ses sociétaires à fleurir les tombes des soldats morts pour la patrie.

Les Vétérans de 1870-1871 se rendront aujourd'hui, à 10 heures, au cimetière de Bagneux.

Les souscriptions pour la Société Erckmann-Chatrian sont reçues 7, rue Trouillet, Nancy.

La Ligue Française, 27, place de la Madeleine, a adopté une motion énergique contre l'alcoolisme, qu'il faut enrayer coûte que coûte.

L'Union des Femmes de France, pour honorer la mémoire des infirmières et des soldats tombés pour la patrie, a décidé qu'un service religieux serait célébré dans les églises et temples des différents cultes, demain mardi, à 11 heures : à Saint-Charles de Monceau, Saint-Augustin, Saint-Severin, Saint-Denis-du-Sacrament, Saint-Lambert de Vaugirard, Sainte-Clothilde, à la chapelle de l'hôpital, 29, rue Gassendi; à 10 heures, à Saint-Laurent, à Notre-Dame-de-Lourdes, rue de Belfort, et, à 10 h. 30, à l'église Jeanne-d'Arc. Enfin, mercredi matin, à 10 heures, à Notre-Dame-de-Lorette.

Sur la demande de l'Association Nationale pour la Protection des Veuves et des Orphelins de la Guerre de 1914 (21, rue des Bons-Enfants), un service solennel sera célébré, le 5 novembre, à 10 heures, à Notre-Dame-des-Victoires, pour le repos des âmes des soldats morts pour la patrie.

La Société des Œuvres de Mer, 63, rue de Chaillot, a besoin d'un concours dévoué pour organiser la campagne d'hiver.

Les fabricants de tissus sont invités à la réunion de la Chambre des tissus et nouveautés de France, qui aura lieu le 5 novembre, à 2 heures, 10, rue de Lancry, Paris.

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Maintien de l'express temporaire de nuit entre Paris, Limoges, Montauban et Toulouse.

Le train express toutes classes quittant actuellement Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 50 pour arriver à Limoges à 2 h. 04, à Montauban à 6 h. 38 et Toulouse à 7 h. 31, et qui devait cesser de circuler le 31 octobre 1915, sera maintenu, à titre d'essai, jusqu'à une date qui sera ultérieurement annoncée.

Dans le sens inverse, l'express temporaire quittant Toulouse à 20 h. 20, Montauban à 21 h. 10 et Limoges à 1 h. 44, pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 49, sera également maintenu dans les mêmes conditions.

## CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Modification apportée à la marche du train express D 41 re Paris à Dieppe par Pontoise, à partir du 2 novembre 1915. — L'horaire du paquebot de Dieppe à Folkestone devant être avancé, à dater du 2 novembre 1915, la marche du train express D 41, de Paris à Dieppe, par Pontoise, qui assure le service des voyageurs entre Paris et les gares indiquées ci-dessous, ainsi que la correspondance avec le paquebot à destination de l'Angleterre, sera réglée, à partir de cette même date, comme suit :

Paris-Saint-Lazare, départ 7 h. 50 ; Gisors-embranchement, 9 h. 3 ; Gournay-Ferrières, 9 h. 26 ; Serqueux, 9 h. 52 ; Neufchâtel-en-Bray, 10 h. 7 ; Dieppe (gare), 10 h. 36 ; Dieppe (paquebots), arrivée 10 h. 45.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

CHANDAILS laine 4 fr. 90 depuis  
et tous articles militaires et de sports à Prix Réduits.  
ELIMS PIERRE 10, faub. Montmartre (c<sup>o</sup> Auto),  
Paris. — Catalogue gratis. — Prime à tout acheteur.

Prenez garde à vous,  
Madame, Mademoiselle,  
et ne vous laissez plus tromper sur l'origine du journal de mode que vous désirez acheter, c'est

LA VÉRITABLE  
MODE FRANÇAISE DE PARIS

qu'il faut exiger de votre libraire et bien vous assurer qu'il est imprimé à Paris et ne coûte que 0 fr. 50.

Le numéro 4 de cette semaine, que nous expédions franco contre 0 fr. 60, contient deux patrons découpés de lingerie élégante et 95 modèles inédits.

L'atelier spécialement organisé pour la fabrication des patrons sur mesures lui permet d'expédier dans les 48 heures les commandes les plus variées.

Éditée sur 28 pages de papier de luxe, La Véritable Mode française de Paris est le guide idéal de la couturière et des dames qui suivent la mode, parce que ses créations savent mettre en évidence la grâce, l'élégance et la simplicité du véritable goût français.

La Véritable Mode française de Paris ne coûte que 6 francs par an. On la trouve partout et 7, rue Lemaignan, Paris (XIV<sup>e</sup>).

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE  
Spéciale pour l'Armée. Faisceau lumin. 100 mèt. Eclairage interm. 30 h.  
Rue Hermel, 42, Paris (18<sup>e</sup>). — CATALOGUE ILLUSTRE FRANCO.

PROSTATE  
ET MALADIES DES VOIES  
URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, toutes indications utiles.

PRÉSERVEZ-VOUS  
GUÉRISSEZ-VOUS

## EN RESPIRANT

les émanations antiseptiques des

## Pastilles VALDA

qui agissent directement,  
par inhalation  
sur les Voies respiratoires

Rhumes, Maux de Gorge,  
Bronchites, Grippe, etc., sont  
toujours facilement évités  
rapidement guéris  
par l'antiseptie volatile des

## PASTILLES VALDA

Ayez toujours sous la main

## UNE BOITE DE

## PASTILLES

## VALDA

## VÉRITABLE

Procurez vous-en de...

mais refusez impitoyablement les  
pastilles qui vous seraient pro-  
posées au détail.

Ce sont toujours des imitations.

Vous ne serez certains d'avoir

## Les Véritables

## Pastilles VALDA

que si vous les achetez

EN BOITES de 1.25

portant le nom VALDA.



# LES MONUMENTS COMMEMORATIFS



Sobres et tels qu'ils devaient être, dépouillés de vains ornements, ne portant que les austères parures qui conviennent pour célébrer la plus haute vaillance, sur de nombreux points du territoire déjà se dressent les monuments qui fixeront la mémoire de l'héroïsme innombrable opposé par les troupes alliées à la ruée des barbares teutoniques. Désormais — à côté des clochers des églises rebâties — et pour la suite des ans, ces pyramides jalonneront les plaines de France comme autant de clochers élevés sur des sanctuaires